



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# LE MYSTÉRIEUX REGARD DU FLAMANT ROSE



(LA MISTERIOSA MIRADA  
DEL FLAMENCO)

Écrit et réalisé par **Diego CÉSPEDES**  
Chili 2025 1h40 **VOSTF**  
avec Tamara Cortés, Matías Catalán,  
Paula Dinamarca, Claudia Cabezas,  
Luis Dubó...

**FESTIVAL DE CANNES 2025**  
**GRAND PRIX UN CERTAIN REGARD**

On ne déflöre rien de ce film ébouriffant en révélant qu'il n'y est pas à proprement parler question d'échassiers, pas plus roses que de n'importe quelle autre couleur de l'arc-en-ciel. Mais de drôles d'oiseaux de nuit et de mystérieux regards ? Assurément, c'en est tout plein. Dans un coin paumé du désert chilien, sur les hauteurs d'un hameau de fortune peuplé de mineurs désœuvrés, il est une grande baraque, la Cantina. Mi-

colonie, mi-cabaret, c'est là que la vieille Mamá Boa règne sur une faune bigarrée, joyeuse, bordélique dans tous les sens du terme. Rebaptisés par elle de jolis noms d'animaux exotiques, les extraordinaires pensionnaires de la Cantina, beaux et troublants le jour, encore plus belles et pailletées la nuit, chantent, dansent, répondent occasionnellement de leur mieux aux rêves d'amour des mâles esseulés des alentours.

**N°449 du 30 juillet au 9 septembre 2025 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places**

# LE MYSTÉRIEUX REGARD DU FLAMANT ROSE



Parmi elles, la fascinante, la sublime Flamant rose étincelle de mille feux. Le public d'ailleurs ne s'y trompe pas qui, d'année en année, de soir en soir, lui décerne à l'unanimité, parmi toutes, le titre de « Miss Alcazar ». Mais nous sommes au début des années 1980 et une maladie nouvelle, terrible, mortelle, commence à se propager dans la petite communauté. Une maladie d'amour-à-mort comme chantait Barbara, qui se transmet d'homme à homme, au premier regard amoureux. Au grand désarroi de Lidia, la fille chérie de Flamant rose qui, impuissante, la voit peu à peu se flétrir.

Parabole irrésistible, western queer baroque et enchanteur, d'une beauté et d'une générosité folles, le film renoue avec grâce avec le « réalisme magique » de la littérature latino-américaine. Dans un paysage intemporel de ville fantôme et de montagnes arides, le conte marie habilement la tragédie et l'humour, la rugosité sociale et la poésie, la langueur mélodramatique et le rythme virevoltant de l'aventure, pour nous inviter à partager l'intimité de la plus improbable et la plus enviable des familles : celle qu'ensemble tous ces réprouvés, ces dissidents de la société se sont choisie. Au milieu de ce beau monde attendri, du haut de ses douze ans, Lidia promène son regard de petite fille, curieux, bienveillant, libre, encore teinté d'innocence, sur les amours tumultueuses de Flamant rose, comme sur la fratrie recomposée

de « maricones » travestis, comme elles se désignent entre elles, au sein de laquelle elle a grandi. La Cantina, lieu interlope qui abrite les loisirs équivoques des étrangers familiers du hameau, est son havre de paix : un nid douillet où sa mère, la plus belle de toutes, la préserve des dangers et de la méchanceté du monde extérieur – en remettant toujours à demain la nécessité de lui apprendre à se battre. Ce qui n'empêche pas la fillette de courir à l'aventure le long des chemins poussiéreux, retrouver au marigot voisin les petits gars hâbleurs du voisinage, affronter crânement leur morgue et leur agressivité, se laisser intriguer par le moins buté d'entre eux...

En butte à la trouille irrationnelle, collective, de la communauté, résolue à se faire une armure de son amour et de son innocence, cœur battant du film, Lidia c'est un peu la petite sœur de la candide Erendira de Gabriel García Márquez – qu'on ne serait pas autrement surpris de croiser au détour d'un plan, suivie de son cortège forain, de sa grand-mère diabolique, du colonel Aureliano Buendía échappé des *Cent ans de solitude* ou du vieil Antonio José Bolívar de Sepúlveda. Solaire, enlevée, charmeuse, cette évocation puissamment poétique de l'amour au temps, non plus du choléra, mais du sida, est une merveilleuse invitation au voyage et une ode à la liberté. À toutes les libertés.



ASSOCIATION D'AMITIÉ FRANCO-ITALIENNE DE VILLENEUVE-LES-AVIGNON

- Cours d'italien  
par professeur diplômé  
3 niveaux : débutants,  
moyens, confirmés  
(parking gratuit)
- Voyages et visites
- Conférences
- Découvertes littéraires
- Reprise des cours  
29 septembre 2025
- 06 60 48 20 25
- www.afivi.fr



L'AUTRE RIVE  
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager  
dans le bénévolat ?*

**L'association L'Autre Rive ASP 84  
recherche des bénévoles  
pour accompagner  
des personnes en fin de vie,  
hospitalisées, à domicile  
ou résidant en EHPAD.**

*Les futurs accompagnants  
reçoivent une formation  
spécifique  
dont la prochaine session  
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements  
Contactez-nous!**

**Et suivez-nous sur Facebook:  
L'Autre Rive ASP Vacluse**

Tel: 06 21 02 50 09  
lautreriveasp84@gmail.com  
www.lautrerive.net  
*Rubrique - Les actions de L'Autre  
Rive - onglet - Formation initiale.*



# DIDI

Écrit et réalisé par Sean WANG

USA 2024 1h33 VOSTF

avec Izaac Wang, Joan Chen, Shirley Chen, Chang Li Hua...

Nous sommes en 2008, à Fremont, Californie. Une chouette bourgade, qui a pour particularité d'être une des principales villes d'immigration asiatique des États-Unis. Chris – dit Didi pour sa famille, ou Wang Wang pour sa bande de potes – a treize ans. Un âge compliqué, alors que la vie de ce jeune Sino-Américain n'est déjà pas simple : il se dispute en permanence avec sa sœur aînée qui s'apprête à partir pour faire des études, se sent abandonné par un père resté à Taiwan où il travaille, étouffé par une mère artiste contrariée et une grand-mère omniprésente, très attachée aux traditions asiatiques. Alors pour s'évader d'un environnement familial qu'il supporte de moins en moins, Didi se passionne pour les vidéos YouTube (dans sa chambre) et pour le skate (dans la rue). Combinant les deux, il intègre un groupe de skateurs plus âgés auquel, sans y connaître que pouic, il offre ses services en tant que cameraman. Au même moment, un canon de beauté accepte (incroyable !) de lui filer un rencard... Servi par un jeune acteur exceptionnel, *Didi* est un régal de justesse sur les rites initiatiques de l'adolescence : une petite merveille de film.



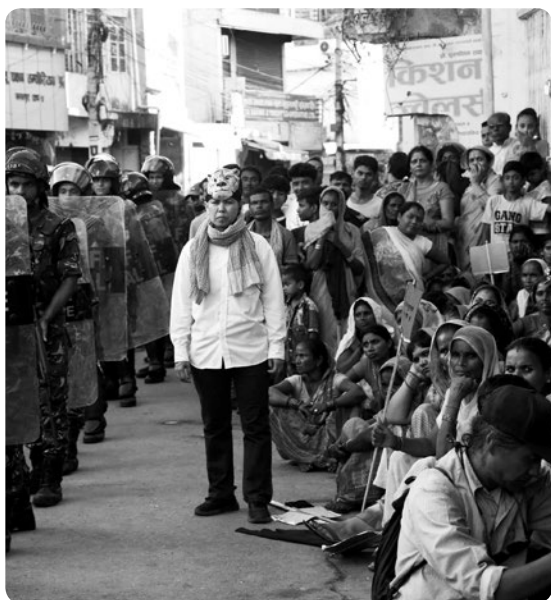
# LES FILLES DÉsir

Réalisé par Princia CAR France 2025 1h33

avec Leïa Haïchour, Lou Anna Hamon, Housam Mohamed, Kader Benchoudar...

Scénario de Princia Car et Léna Mardi

C'est toute la fraîcheur d'un premier film qui nous parvient comme une brise vivifiante sous le soleil plombant de l'été. Il est issu des voix habituellement inaudibles de celles et ceux qui grandissent dans des cités sans charme – à part l'humanité qui s'en dégage, presque miraculeusement. Une œuvre stimulante, collaborative, drôlement libératrice, dotée d'un humour fanfaron en pointillé, qui s'amuse à détricoter quelques bons vieux clichés, à bousculer la notion de puissance. Marseille. En bas d'une barre d'immeuble, s'improvise une bataille d'eau entre ados et moniteurs du centre social. Ce sont eux surtout, les monos, que la caméra va suivre : des non-héros de la vie quotidienne, tellement touchants malgré leurs grandes gueules, leurs boutades et leurs taquineries. Le responsable du centre qui draine les mômes du quartier s'appelle Omar, un beau gosse un brin replet à l'air doux mais responsable, à peine plus vieux que ses ouailles. La seule fille acceptée dans la bande est Yasmine, la dulcinée d'Omar, qu'il s'apprête à demander en mariage. C'est le retour d'une enfant prodigue, une ancienne copine de classe, qui va semer la zizanie...



# POOJA, SIR

Réalisé par Deepak RAUNIYAR

Népal 2024 1h49 VOSTF

avec Asha Maya Magrati, Nikita Chandak, Dayahang Rai, Reecha Sharma...

Scénario d'Asha Maya Magrati, David Barker et Deepak Rauniyar

Pooja, c'est le nom de la policière héroïne du film. Un nom de femme, donc, accolé à un titre réservé aux hommes : Sir. Cela donne immédiatement la dimension de notre femme flic, son envergure, sa droiture, tout ce qu'elle doit accomplir pour se faire une place parmi les flics mâles. Lorsqu'une affaire d'enlèvement – deux jeunes garçons dont le fils d'un notable – piétine dans le Terai, province du Népal qui borde l'Inde, c'est Pooja que l'on va envoyer depuis Katmandou, la capitale, pour venir à la rescousse de la police locale... Son enquête sera l'occasion pour le réalisateur de brosse le portrait saisissant d'un pays, de la corruption qui le gangrène, de la préférence nationale, donc raciale, qui ostracise une partie de sa population – ici les Madhesis, groupe ethnique et culturel vivant dans la région du Terai. Ce qui constitue la toile de fond de l'intrigue va progressivement devenir l'un des éléments les plus passionnants du film. Dès son arrivée, Pooja va constater qu'ici règne l'omerta : tous refusent de parler, sauf ceux qu'on aimerait muets et qui ne disent pas la vérité...

**NOUVEAU !!**

**le MASS?**

**MAGASIN DE PRODUCTEURS**

183 AVENUE DE TARASCON, 84000 AVIGNON

PRODUITS FRAIS, LOCAUX, DE SAISON

MARDI AU VENDREDI : 15H / 19H

SAMEDI : 10H / 18H



/PAYSANSAVIGNON

contact@paysansdavignon.fr

Magasin d'alimentation  
biologique et d'écoproduits

**biocoop**

**Biotope**

NOUVELLE  
ADRESSE

15 quai St-Lazare  
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

• • •

MAGASIN OUVERT NON-STOP  
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE  
[www.biotope-avignon.fr](http://www.biotope-avignon.fr)

**UN POUR UN**

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

**UN POUR UN Avignon**

C'est un adulte qui va  
aider un enfant d'origine  
étrangère (en classe  
élémentaire) quelques  
heures par semaine  
(maîtrise de la langue  
française, ouvertures  
culturelles) en  
liaison avec sa  
famille et son  
enseignant



**DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR**

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury  
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon  
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>



# EDDINGTON

Écrit et réalisé par Ari ASTER

USA 2025 2h25 VOSTF

avec Joaquin Phoenix, Pedro Pascal,  
Emma Stone, Austin Butler, Luke Grims...

Bienvenue dans la petite ville ordinaire, fictive mais fichtrement réaliste, d'Eddington, Nouveau-Mexique. Nous sommes en mai 2020 – hier donc. Souvenez-vous : le printemps 2020, c'est le début du règne du COVID. Une crise sanitaire doublée d'une panique mondiale, sur le terreau desquelles, aux États-Unis sans doute un peu plus qu'ailleurs, fleurirent comme jamais les scepticismes, les conspirationnismes et les charlataneries de tous poils : ah ! Si seulement Donald Trump s'était réellement prémuni du COVID en buvant cul-sec son bidon d'eau de javel...

À Eddington, en ce mois de mai 2020, la loi fédérale a rendu le port du masque obligatoire, les commerces autres que « de première nécessité » sont fermés, la distanciation sociale est évidemment de rigueur – mais tout le monde n'est pas d'accord. À commencer par Joe, le shérif un peu lymphatique de la bourgade. Chargé de faire respecter la loi, il rechigne nettement à s'appliquer à lui-même des règles qu'il juge trop contrai-

gnantes, stupides (dit-il), voire symptomatiques du fossé qui s'est creusé entre le peuple et des élites déconnectées du réel. Comme bon nombre d'internautes désœuvrés, il s'est bricolé à la va-vite sur les forums et les réseaux sociaux une solide expertise en épidémiologie, qui contrecarre quelque peu sa mission (la chloroquine et les reptiliens ne sont pas loin)...

Mais le véritable caillou dans la santiago de Joe, c'est le maire (Pedro Pascal). Tout son opposé : hâbleur, démagogue, aussi obsédé par la modernité que Joe est attaché aux valeurs traditionnelles. Un maire qui veut développer la commune autour de l'industrie de l'IA, un secteur peu pourvoyeur d'emplois et sacrément gourmand en eau et en énergie – une hérésie sociale et environnementale. Alors c'est décidé : Joe se lance en campagne pour les élections municipales.

En ce même mois de mai 2020, les suites de la terrible affaire George Floyd et l'explosion du mouvement Black Lives Matter viennent également ébranler la quiétude de la petite bourgade d'Eddington. Entre une Amérique des classes populaires et moyennes blanches, coronasceptique, gavée de fake news, dont Joe est le parfait représentant, et l'Amérique moderne, éclairée et affairiste incarnée par le maire, le divorce est consommé. En nihiliste parfaitement assumé, Ari Aster fait feu de tout bois et l'expression « jeu de massacre » prend ici tout son sens.

# VALEUR SENTIMENTALE



**Réalisé par Joachim TRIER**  
Norvège 2025 2h12 **VOSTF**  
avec Renate Reinsve, Inga Ibsdotter Lilleaas, Stellan Skarsgård, Elle Fanning, Lena Andre... **Scénario de Joachim Trier et Eskil Vogt**

**GRAND PRIX  
FESTIVAL DE CANNES 2025**

Des jeux d'enfants, des cris entre adultes, des portes qui claquent, d'autres qui permettent d'épier les conversations, un crochet auquel on peut si facilement fixer une corde... La grande maison à bardeaux noirs de la famille Borg, solide, immuable, en aura vu passer des générations sous son toit. Personnage à part entière qui observe en silence, d'une époque à l'autre, le comportement des humains qui l'habitent. Témoin muet des relations tourmentées qui se transmettent comme un héritage implacable. La relation entre Nora et son père, Gustav Borg, est comme la fissure qui lézarde le mur de cette demeure familiale. Difficile à colmater tant il est laborieux pour eux de s'écouter, de simplement se parler. Pour la fille, le père est, disons-le avec tact, un tantinet compliqué. Trop pour elle, c'est en tout cas ce que Nora répond à sa sœur Agnes quand celle-ci lui demande si elle va éviter leur paternel encore longtemps. Il faut dire qu'avant de réapparaître abruptement dans leurs vies, Gustav avait déserté le foyer familial depuis bien longtemps, abandon-

nant épouse et fillettes. Grand cinéaste en son temps, encore reconnu par certains aujourd'hui même s'il semble sur le déclin, son travail a toujours primé sur tout le reste. Quitter sa famille n'était pas pour lui un abandon mais une nécessité pour donner libre cours à sa pulsion créative. Et s'inquiéter de la façon dont ses filles allaient vivre la situation n'était franchement pas en haut de sa liste de priorités. Si Agnes, avec le temps, ne semble pas, ou plus, lui en tenir rigueur, Nora n'a jamais avalé la pilule. Normal : en tant qu'aînée, c'est elle qui a dû composer pour protéger sa cadette de la violence de ce départ.

C'est donc logiquement et raisonnablement estomaquées que les deux sœurs ont vu débarquer Gustav à l'enterrement de leur mère. Démarche inattendue, évidemment pas désintéressée – ce serait surprenant de sa part : c'est en effet à lui que revient la demeure familiale. Et pour relancer sa carrière, il veut mener à bien un projet ambitieux qui le travaille depuis belle lurette : filmer l'histoire de sa famille avec la maison pour décor naturel et personnage principal. Son vœu pieux ? Diriger sa fille Nora, comédienne de théâtre accomplie, qui saurait mieux que personne incarner sa grand-mère paternelle à l'écran. Refus immédiat, catégorique, indigné de sa fille. Mais pour Gustav, qu'importe l'actrice pourvu qu'on ait le film : la jeune Rachel Kemp, actrice en vogue à Hollywood, est très emballée par le projet. Ni une,

ni deux, le réalisateur demiurge l'installe dans la maison pour commencer à travailler le personnage, s'imprégner des lieux, de l'ambiance... Tout cela sous le regard éberlué de Nora qui voit une autre prendre la place que, finalement, elle aurait toujours voulu trouver auprès de son père et qui voit remonter des souvenirs douloureux.

Joachim Trier, après *Oslo, 31 août* et *Julie (en 12 chapitres)*, s'interroge, avec une lucidité qui n'exclut pas la tendresse, sur ce que chaque génération peut léguer à la suivante, sur la notion même de foyer et sur les liens qui unissent différemment les individus d'une même fratrie. Avec *Valeur sentimentale*, le cinéaste signe une œuvre ample et délicate, d'une grande justesse, qui questionne à la fois les liens familiaux distendus mais aussi la possibilité du pardon et de la réconciliation. Virtuose sans ostentation, la mise en scène mise sur la sensibilité des situations et des personnages, et elle est sublimée par le jeu tout en nuances des comédiennes et comédiens : Renate Reinsve (déjà géniale dans *Julie*), Inga Ibsdotter Lilleaas et Elle Fanning impressionnent face à Stellan Skarsgård, qui se fond littéralement dans ce père mal-aimable, presque détestable au premier abord, mais qui, au fil du film, laisse passer la lumière au travers de ses fêlures, et se révèle beaucoup plus complexe, sensible, humain que prévu. Un très grand film.



# SORRY, BABY

Écrit et réalisé par Eva VICTOR

USA 2025 1h43 VOSTF

avec Eva Victor, Naomi Ackie,  
Lucas Hedges, John Carroll Lynch...

Il est arrivé quelque chose à Agnès, un « truc assez grave » comme elle dit. Et l'idée assez géniale de ce film est de n'en faire ni un point de départ ni une conclusion, mais de le déposer à notre attention et avec une immense précaution au fil de sa structure. Symboliquement, voilà le « truc » placé littéralement en plein centre du récit, mais avec une telle délicatesse qu'il n'efface rien de ce qui le précède et n'absorbe pas non plus ce qui suit. Un geste tout sauf anodin : c'est même le sujet du film tout entier. Agnès a vécu cela et le film nous raconte avec finesse son processus de réparation, bordé d'une histoire d'amitié des plus solides avec sa copine de fac Lydie. Venue du monde de la comédie, Eva Victor – ici scénariste, réalisatrice et interprète principale – imprime une tonalité très singulière à son premier film, simultanément tendre et loufoque, dont la gravité semble enveloppée d'une couche ouatée que perce un humour un peu groggy. La pudeur qui s'en dégage nous laisse imaginer sa portée autobiographique et confère à *Sorry, baby* la valeur d'une vérité première, fragile et incontestable. Celle d'une jeune femme à qui il est arrivé un « truc assez grave » et la façon dont elle l'a géré : avec son entourage, des hauts, des bas, quelques belles rencontres et une grande force de caractère.

Le récit se construit autour de quatre chapitres distants de quelques années, dont l'agencement non-chronologique met intelligemment en relief les effets de l'épreuve subie par Agnès. Eva Victor en cerne l'intensité par effet de contraste avec le potentiel comique de situations du quotidien qui renvoient sans cesse une sensation de bizarrerie : celle pour Agnès d'avoir à être au monde quand tant de choses l'en séparent. *Sorry, baby* dégage une étonnante fraîcheur et une grâce assez unique qui tranchent avec le drame intime qu'il raconte. Cela ne le rend que plus attachant.



## PERLA

Écrit et réalisé par Alexandra MAKAROVÁ

Autriche / Slovaquie 2025 1h50

VOSTF (autrichien et slovaque)

avec Rebeka Poláková, Simon Schwarz, Carmen Diego...

Peut-on réellement tirer un trait sur son passé ? Décider de l'oublier, aller de l'avant, se créer une nouvelle vie ? N'y a-t-il pas un moment où ce passé, que l'on essaie à tout prix de fuir, pointe inéluctablement le bout de son nez ?

Nous sommes à Vienne, au début des années 1980. Perla, mère célibataire, est une artiste peintre indépendante qui rencontre depuis peu un joli succès. Lors d'une soirée d'anniversaire, elle va rencontrer Josef, Autrichien un peu plus âgé qu'elle. Et on peut dire que c'est vite passionné entre ces deux-là, qui décident de se marier rapidement, de vivre ensemble et qui partagent vite une belle complicité. Sauf quand Josef veut en savoir plus sur le passé de Perla, elle qui s'est enfuie de son pays, la Tchécoslovaquie. Elle l'avait pourtant prévenu : elle ne veut plus en parler, point final.

Jusqu'à ce coup de téléphone qui va la tétaniser au beau milieu de son salon sous les yeux de sa fille, Júlia. C'est Andrej, le père de Júlia, enfin sorti de prison après toutes ces années, qui lui annonce être malade, ne plus en avoir pour longtemps et qui aimerait revoir sa fille une dernière fois. Andrej est interdit de sortie du territoire, c'est donc Perla qui va devoir retourner en Tchécoslovaquie communiste, pays qu'elle a quitté pour sauver sa vie. Épaulée par Josef, qui décide de les accompagner pour tenter de les protéger au maximum, Perla sait qu'il va falloir ruser, se faire passer pour une Autrichienne pendant ce voyage qui s'annonce dangereux. Et si on la reconnaissait ?

Comment réagit-on lorsque notre ancienne vie nous explose au visage ? Peut-on réellement tout abandonner malgré les dangers évidents qui règnent dans ce pays aux mains d'un régime violent et répressif ? Perla va devoir se positionner, prendre une décision pour de bon, quitte à mettre en péril son avenir et celui de sa fille.



# TOUCH

*Nos étreintes passées*

Réalisé par **Baltasar KORMÁKUR**  
Islande 2024 2h01 **VOSTF** (islandais, anglais, une pincée de japonais) avec Egill Ólafsson, Pálmi Kormákur Baltasarsson, Kôki Kimura, Masahiro Motoki...

**Scénario d'Ólafur Jóhann Ólafsson et Baltasar Kormákur, d'après le roman d'Ólafur Jóhann Ólafsson, *Snerting*** (non traduit en français)

Nul n'est besoin de grands effets pour installer une ambiance, une douceur de vivre, une nostalgie, convoquer la sensualité. Il suffit d'un battement de cil, l'évocation d'une silhouette ou d'un geste jamais oublié tel une caresse effleurée...

« Ces doux souvenirs m'accompagnent nuit et jour... alors je n'oublie jamais... » chantent des voix profondes qui flottent au-dessus des montagnes enneigées. Ainsi s'ouvre le film, sur un chœur d'hommes au cœur d'un sublime hiver islandais à la luminosité incomparable : celle qui hésite perpétuellement entre lever et coucher de soleil. Parmi eux

Kristofer (incarné par Egill Ólafsson, non seulement grand acteur mais également chanteur, compositeur, interprète incontournable dans son pays). Les mots qu'il chante résonnent dans ses yeux tout aussi graves que dans sa voix. Lui, a soudain peur d'oublier. Il sait qu'il peut oublier...

Qu'il soit seul dans son lit, dans son restaurant à l'arrêt (covid oblige), une sempiternelle ritournelle habite sa mémoire... la douceur d'une peau, d'une main qui se tend, d'un regard qui se dérobe... Quelques mots, un haïku : « Sur la terre ferme, le poisson fait comme s'il ne parlait pas un mot de japonais. ». Un univers nippon qui a aiguisé ses papilles, l'a toujours secrètement hanté depuis, propulse Kristofer dans ses jeunes années, le Londres des seventies, l'endroit où sa destinée a basculé. Le voilà qui plonge à corps perdu dans les recoins de ses souvenirs, dans ses carnets d'étudiant à l'écriture soignée... Alors, sans même prévenir qui que ce soit, après avoir placardé un écriteau sur la porte de son magnifique restaurant : « Fermé pour un temps indéterminé », il se rend à l'aéroport, bien déterminé à trouver des réponses à la question qui le hante depuis plus d'un demi-siècle : pourquoi, comment celle qu'il aimait alors éperdument, Miko, a-t-elle pu disparaître en un instant, sans prévenir, elle non plus ? Rien depuis, malgré une vie bien remplie, n'a calmé la nostalgie de

ce vieux loup désormais solitaire. Rien ne l'arrêtera, même pas le bon sens de sa fille, qu'il appelle quelques secondes avant de prendre son vol pour Londres, et qu'il laisse inquiète de le voir partir en pleine pandémie, au risque d'être retenu, confiné loin des siens, derrière d'autres frontières, en Angleterre... D'ailleurs l'hôtel qui l'accueille là-bas est lui aussi bien embêté de cette présence de plus en plus embarrassante alors que tout son personnel est sur le point d'être congédié... Mais Kristofer n'en fait qu'à sa tête, refusant d'abdiquer, de laisser en plan son enquête, soudain devenue vitale pour lui, tant elle le replonge dans sa vitalité de jeune homme timide de jadis, amoureux...

*Touch* est un voyage subtil, immersif, qui se fraie un chemin dans les replis de plusieurs cultures, de plusieurs époques. Il met ses pas dans ceux d'une jeune femme au destin brisé, comme celui de tout un pays. Ce n'est qu'aux tous derniers instants de ce film envoûtant que l'on comprendra toute sa portée humaniste, politique au sens noble du terme. Il nous laissera pensifs après avoir musardé de l'intime à la grande histoire, tous deux universels. Réflexion profonde sur la transmission des blessures qui ne cessent jamais de rôder, aussi bien au fin fond de nos têtes que dans l'inconscient collectif, *Touch* devient in fine une lumineuse ode à la paix, contre la bêtise humaine !



# EXIT 8

**Réalisé par Genki KAWAMURA**  
Japon 2025 1h35 VOSTF  
avec Kazunari Ninomiya, Yamato Kochi,  
Naru Asanuma, Nana Komatsu...  
**Scénario de Kentaro Hisare**  
**et Genki Kawamura.**

- *Ne négligez aucune anomalie.*
- *Si vous voyez une anomalie, faites demi-tour.*
- *Si vous n'en voyez pas, continuez d'avancer.*
- *Prenez la sortie 8.*

Qui se souvient de *Cube* ? (prononcé à l'avignonnaise avec un vague accent amerloque) – Kioube ? – Non, *Cube* ! Le film de ce réalisateur frappadingue, Vincenzo Natali (avec un vague accent rital), qui, en 1997, a imaginé d'enfermer une poignée d'individus, presque un panel de la Sofres, dans un Rubick's cube géant dont ils ne peuvent espérer sortir, passant d'une case à l'autre, qu'au prix d'abracadabrantesques acrobaties physiques-z-et-cérébrales. Quarante-vingt-dix minutes d'aventures menées tambour-battant, improbablement hale-

tantes, drôles, minimalistes, pour tout dire assez inoubliables, de celles qui vous redonnent foi dans le cinéma de divertissement populaire. Comme quoi, il n'y a pas besoin de tonnes d'effets spéciaux ni d'une avalanche de rebondissements pour faire un chouette film qui retourne le cerveau (complice) du spectateur : un décor unique (ou duplicable à l'infini), un nombre extrêmement réduit de personnages, une situation basique (on est enfermé), un objectif simple (on veut sortir) – et un zeste de génie pour donner au bidule l'air de tenir la route. On pouvait croire le filon épuisé : erreur ! Presque trente ans plus tard, pour notre plus grand plaisir, le japonais Genki Kawamura découvre l'assez stupide jeu de plateforme *Exit 8*, en décèle tout le potentiel narratif, et prend hardiment la relève.

Nous avons cette fois rendez-vous dans un tronçon de couloir de métro. D'une blancheur et d'une propreté absolues (on est à Tokyo), dans lequel s'engage un passager lambda pour atteindre la sortie numéro 8. Rien de plus banal. On tourne, le couloir fait à nouveau un coude, on dépasse un mur de lockers, on tourne encore... et on se retrouve très exactement au point de départ ! Le demi-tour étant également impossible – la boucle fonctionne dans les deux sens : il y a de quoi vous rendre dingue ! Il a beau avancer encore et encore... Il a

beau craquer, crier, pleurer, se rouler par terre, taper sur le mur, rien n'y fait. Il y a pourtant un moyen de sortir : il suffit de lire le panneau. Les règles du jeu sont même assez simples. Mais lorsque l'on n'a pas demandé à jouer et que l'on ne sait même pas comment on a pu atterrir sur le plateau de jeu, est-on dans la capacité de se concentrer ? L'Homme perdu observe, tâche de repérer le moindre détail afin de déterminer s'il faut avancer ou reculer le long de cette espèce de ruban de Möbius cauchemardesque. Et qui est cet autre gars qu'il croise inlassablement au même niveau du couloir ? Fait-il partie des anomalies à repérer ? Et cet enfant qui apparaît tout à coup ? Faut-il s'en méfier ou l'aider à sortir, lui aussi, de cette boucle infernale ? S'il réussit huit fois à traverser le couloir sans avoir négligé une anomalie, l'Homme perdu pourra enfin sortir. S'il se trompe ne serait-ce qu'une fois, il retourne à la case départ. Et cela pourrait bien durer pour l'éternité...

Malin, parfaitement rythmé, le film joue habilement de la répétition perpétuelle (mais pas tout à fait) et de notre angoisse de ne jamais, nous non plus, trouver la sortie. D'autant que chaque nouveau piège est savamment tendu pour faire tomber le pauvre hère, dont la concentration faiblit (comme on le comprend !), dans le panneau. À se demander si le film, lui aussi, a une fin...

# LAST STOP

# YUMA COUNTY



(THE LAST STOP IN YUMA COUNTY)

**Écrit, réalisé et monté  
par Francis GALLUPPI**

USA 2023 1h30 VOSTF

avec Jim Cummings, Jocelin Donahue,  
Sierra McCormick, Nicholas Logan,  
Michael Abbott Jr., Connor Paolo...

Rien de tout ça ne serait arrivé si, à deux doigts de tomber en panne d'essence, un représentant en couteaux ne s'était pas arrêté dans la dernière station-service avant le désert – et la seule à 150 kilomètres à la ronde.

Si les pompes à essence de la station n'avaient été à sec et le camion-citerne à ce point en retard pour le ravitaillement.

Si Charlotte, la tenancière du « diner » (le restaurant en v.o. yankee) attendant à la station (qui fait aussi motel, mais c'est la morte-saison) n'était pas arrivée en retard derrière son comptoir.

Si les braqueurs de la banque de Buckeye dans leur Ford Pinto verte au pare-choc enfoncé (selon le communiqué diffusé par la police) ne s'étaient arrêtés là avec leur magot pour faire le plein.

Si Charlie, le shérif de Yuma et accessoirement mari de Charlotte, n'avait envoyé Gavin, son grand couillon d'adjoint, chercher au « diner » des cafés à emporter.

Si un couple de retraités ne s'y était pas également arrêté pour prendre un peu d'essence, de même que Pete, éleveur et familier de la station-service, à peine quelques minutes avant Sybil et Miles – un jeune couple plus frimeur que délinquant qui se rêve en Kit & Holly dans un mauvais remake de *La Balade sauvage* (Terrence Malick, 1973) en Arizona.

Si le retard, de plus en plus problématique, du camion-citerne n'avait achevé de mettre en pelote les nerfs déjà bien tendus de Travis et Beau, les deux braqueurs exaspérés.

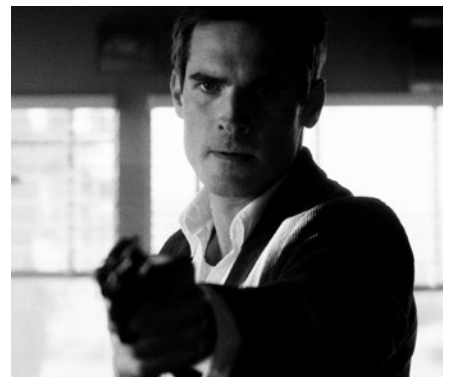
Si le représentant en couteaux n'avait entrepris de présenter ses modèles à Charlotte.

Si le pompiste n'avait benoîtement rejoint tout ce petit monde à l'heure du déjeuner.

Rien de tout ça ne serait arrivé si les 700 000 dollars du braquage de la banque de Buckeye ne s'étaient trouvés à portée de main de tout un chacun,

dans le coffre d'une Ford Pinto verte au pare-choc enfoncé, dont la clé se trouvait dans la poche d'un malfrat sadique, à la gâchette facile et plus imprévisible qu'un boisseau de puces tombé dans un baquet de cocaïne.

Sa petite collection de figurines solidement caractérisées bien mise place, dûment enfermée dans le huis clos étouffant, isolé du reste du monde, intemporel – mais quand même, « on dirait qu'on serait dans les années 1970 » –, le réalisateur semble comme un gosse à qui on aurait confié les clés du magasin de jouets. Un gamin enthousiaste, bien décidé à partager avec nous son intense jubilation de faire du cinéma « pour de vrai ». Série B assumée, visant en permanence l'efficacité tout en ayant l'air de ne pas se prendre au sérieux, ce film tendu et malin tire sans vergogne, jusqu'à l'explosion finale, le fil d'une intrigue aussi sommaire que solidement charpentée – tout en convoquant humblement les mânes d'une galaxie hétéroclite de cinéastes fondateurs. Outre la figure tutélaire de Malick, on pense inévitablement au savoir-faire du père Hitchcock en matière de suspense, à Tarantino, Don Siegel ou Sam Peckinpah... Et évidemment aux frères Coen époque *Arizona Junior*, qui, sur la foi de ce délicieux autant que facétieux premier film, pourraient avoir trouvé en la personne de Francis Galluppi un héritier tout à fait présentable.



# SUPER HAPPY FOREVER

Écrit et réalisé par Kohei IGARASHI

Japon 2025 1h34 VOSTF

avec Hiroki Sano, Yoshinori Miyata,  
Nairu Yamamoto, Hoang Nhu Quynh...

Après une longue ouverture sur l'éternité, symbolisée par le bleu du ciel allié à celui de la mer, dans une lumière si blanche qu'elle en deviendrait presque aveuglante, nous rencontrons Sano et son ami Miyata dans la chambre 819 d'un hôtel de station balnéaire, vraisemblablement hors saison. Que font-ils ici ? Nous nous le demandons d'autant plus que Sano ne semble pas heureux de s'y trouver, avec son air perdu, sa passivité, sa tristesse et sa solitude... Et que représente pour lui cette casquette rouge égarée dans ces lieux cinq ans plus tôt, qu'il essaie inutilement de retrouver ?

Sano est malheureux, on apprend qu'il vient de perdre sa femme soudainement, morte pendant son sommeil...

Quelques scènes plus tard, guidés par un travelling sur la tapisserie du mur de cette fameuse chambre 819 et avec *Beyond the sea* (la version anglaise de *La Mer* de Trenet, interprétée par Bobby Darin) en fond musical, nous nous retrouvons cinq ans plus tôt, en 2018, dans une ambiance beaucoup plus légère, lumineuse et estivale. Nagi investit la chambre louée pour trois jours de vacances avec son amie, qui malheureusement vient juste de se désister, sa grand-mère est tombée malade. Cette jeune femme, Nagi, nous le découvrons vite, est celle qui deviendra la femme de Sano...

Le film de Kohei Igarashi est entièrement traversé par un questionnement lancinant : à quoi tient le bonheur ? Traité avec une infinie délicatesse, *Super happy forever* tourne autour de deux époques sur la base d'une même unité de lieu, et cette juxtaposition devient elle-même le support d'une réflexion sur le temps qui passe, sur les traces qu'il laisse, et sur les petits détails d'avant qui prennent dans la mémoire une importance nouvelle, voire deviennent le fil conducteur des moments cruciaux d'une vie. Bien évidemment, *Super happy forever* parle aussi d'un amour perdu, mais avec la douceur de la lumière du soleil couchant, du vent dans les cheveux...



# SLOW

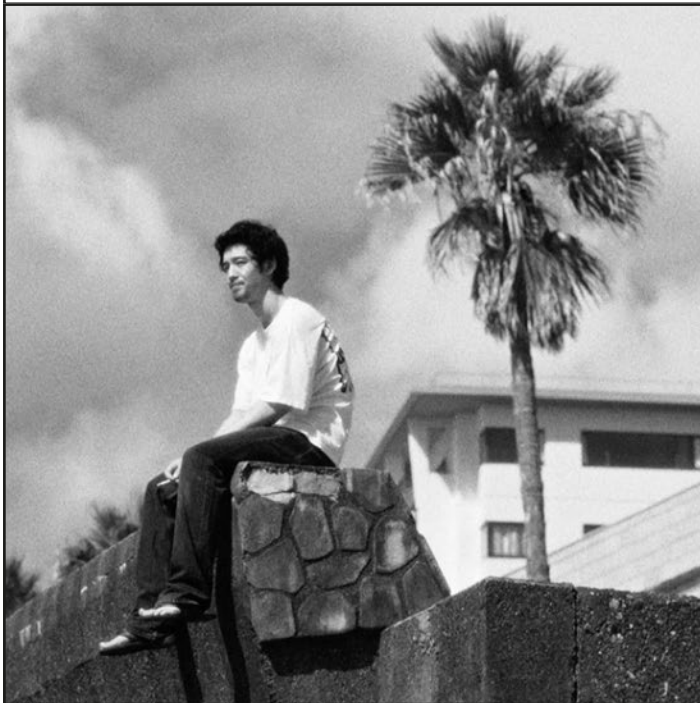
Écrit et réalisé par Marija KAVTARADZE

Lituanie 2023 1h48 VOSTF

avec Greta Grinevičiūtė, Kęstutis Cicėnas,  
Pijus Ganasauskas, Laima Akstinaite...

Elena, danseuse qui donne un cours à un groupe de personnes sourdes, fait la connaissance de Dovydas, jeune homme discret et toujours souriant, intervenant comme interprète en langue des signes. L'alchimie est instantanée et très rapidement se tisse entre eux un lien profond et sincère. Seulement voilà, au moment où leur relation prend une tournure sérieuse, Dovydas avoue à Elena qu'il est asexuel. Il ne ressent tout simplement pas de désir physique, pour personne. Ensemble, ils vont alors tenter de trouver un équilibre à leur couple naissant, tout en s'interrogeant sur leurs attentes, leurs désirs et leurs craintes dans cette nouvelle forme d'intimité où les corps ont une place et un rôle hors de la norme. Voilà un film qui porte bien son titre : *Slow* nous invite à ralentir, à apprivoiser avec toute la délicatesse nécessaire l'amour et le lien à l'autre. Comment un couple peut-il se construire quand le désir sexuel est absent chez l'un des deux partenaires ? Comment composer avec la manière dont les différentes perspectives influent sur la relation, le corps, les attentes romantiques, les rôles de genre et le besoin d'être désiré-e pour se sentir aimé-e ? Et au final, le film traite de la difficulté autant que de l'importance du langage, de l'échange, il traite de l'acceptation de soi, de l'autre, et surtout de l'honnêteté sans laquelle rien ne peut exister.

Marija Kavtaradze traite son sujet pas banal avec beaucoup de subtilité, notamment dans les dialogues, au fil d'une mise en scène très fluide, qui n'a pas peur d'assumer un rythme paisible, à l'encontre de la frénésie du monde actuel. Ici, le temps est donné à Elena et Dovydas de se chercher, se trouver, se perdre, tâtonner et recommencer... *Slow* devient ainsi une balade dans les traces sensibles du souvenir d'une belle romance, sans qu'il soit divulgué quoi que ce soit de son (in) achèvement, sans aucun voyeurisme, tout en sensibilité.





# SOUS TENSION

Réalisé par  
**Penny PANAYOTOPOULOU**  
Grèce 2024 2h03 VOSTF  
avec Giannis Karampampas,  
Garoufalina Kontozou, Thalia  
Papakosta, Elena Mavridou...  
Scénario de Kallia Papadaki  
et Penny Panayotopoulou

Des motos qui driftent sur un parking terreux, des jeunes qui flânent, de la bière et des joints : une séquence d'ouverture qui nous paraît banale mais il n'en est rien. Costas, notre personnage principal, est heureux de pouvoir s'amuser avec la belle moto d'un copain car il n'a pas les moyens de s'en acheter une. C'est bien la première et dernière fois qu'on verra Costas léger et insouciant. *Sous tension* est un drame impeccablement maîtrisé qui nous raconte l'histoire d'un jeune homme qui se bat pour garder son intégrité, malgré sa précarité, dans une société au bord du gouffre...

À Athènes, Costas est depuis peu agent de sécurité dans un hôpital public qui tombe en ruine. C'est là qu'il assiste à la mort brutale et incompréhensible de son grand frère. C'est comme un coup de massue : Costas doit désormais prendre soin de sa jeune nièce Niki, tout en lut-

tant pour conserver la maison familiale menacée par les dettes. Isolé, épuisé, mais animé d'un sens profond du devoir, il se retrouve face à un dilemme moral : participer à une escroquerie visant à accuser à tort le personnel médical pour obtenir une indemnisation, ou préserver son intégrité malgré les conséquences désastreuses que cela implique pour sa famille.

L'intelligence et la réussite du film résident dans sa capacité à installer une tension constante sans jamais tomber dans l'exagération ou le pathos. Penny Panayotopoulou filme au plus près les visages, les silences, les gestes contenus. Le choix des plans fixes, des cadres souvent géométriques et des séquences sans musique intrusive renforce le sentiment d'enfermement, d'isolement, de pression sourde. Le spectateur est immergé dans une atmosphère oppressante, où chaque regard, chaque soupir, chaque hésitation deviennent signifiants. Au centre d'une distribution très solide, la performance de Giannis Karampampas, dans le rôle de Costas, est très convaincante : tout en retenue, il incarne un homme à la dérive, luttant contre une société en perdition. Son regard fatigué, ses gestes mesurés tra-

duisent l'usure du quotidien, mais aussi une dignité tenace, presque héroïque. Une des autres grandes forces de *Sous tension*, c'est la justesse de son propos social. Le film ne cherche pas à asséner au spectateur un discours politique, mais il parvient tout de même à montrer sans détour la décomposition des services publics, l'inhumanité d'un système qui oublie peu à peu l'éthique. L'hôpital est filmé comme un lieu de passage, froid, impersonnel, bureaucratique. On ressent pleinement la précarité des travailleurs, la fatigue des soignants, la désillusion des patients. C'est un portrait sans fard d'une société en crise, mais jamais désespéré. Car malgré tout, des liens subsistent, une forme de solidarité fragile résiste.

*Sous tension* est un film profondément éthique, qui interroge avec acuité notre rapport à la responsabilité, à la solidarité, à la vérité. Il pose des questions essentielles : jusqu'où peut-on aller pour sauver sa famille ? Que vaut l'intégrité quand tout autour s'effondre ? Panayotopoulou ne donne pas de réponse tranchée, mais propose au spectateur une réflexion ouverte, humaine et sincère. Elle nous offre une œuvre précieuse, d'une sobriété bouleversante, où chaque élément est à sa juste place, où la mise en scène sert pleinement le propos, où les comédiens incarnent avec conviction une réalité criante de vérité. C'est un cinéma engagé sans dogme, touchant sans larmes faciles, puissant dans sa retenue. Une œuvre lumineuse, malgré l'obscurité qu'elle traverse.

NO  
MA  
DE  
(S)

(CRÉATION)



Photo : Philippe L. D. 55-136039-137

Compagnie Libertivore

cirque, danse  
en extérieur

# Faune

8 ans et +

gratuit sur réservation

**mar. 09 sep. /19h**

Châteauneuf-de-Gadagne  
Parc de l'Arbousière

**mer. 10 sep. /19h**

Mérindol  
Espace naturel sensible La Garrigue

**jeu. 11 sep. /19h**

L'Isle-sur-la-Sorgue  
Parc Gautier

**ven. 12 sep. /19h**

Malemort-du-Comtat  
Cour de l'école élémentaire Felix Gras

**sam. 13 sep. /19h**

Bonnieux  
Forêt des cèdres du Luberon

**dim. 14 sep. /17h**

Mollegès  
Espace Manson



**LA GARANCE**  
SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON

renseignements et réservation : 04 90 78 64 64

[lagarance.com](http://lagarance.com)

# MIROIRS N°3



Écrit et réalisé par Christian PETZOLD  
Allemagne 2025 1h26 VOSTF  
avec Paula Beer, Barbara Auer,  
Matthias Brandt, Enno Trebs...

Et si l'acceptation pouvait passer par le mensonge ? Un beau mensonge certes, tellement beau même que tout le monde l'accepterait tel quel, mais un mensonge quand même...

Depuis quelques temps, Laura, étudiante en musique à Berlin, ne se sent plus vraiment connectée au monde qui l'entoure. Constamment perdue dans ses pensées, même plus vraiment capable d'une véritable interaction avec son petit ami, qui essaie tant bien que mal de la sortir de la bulle qu'elle s'est créée. D'ailleurs, Laura l'avait oublié, mais ce week-end ils ont prévu de le passer avec des amis, à la campagne, à quelques heures de chez eux : ça leur changera les idées.

Mais voilà, dans la voiture, pendant tout le trajet, Laura n'arrive pas à se mêler à la conversation enjouée qui l'entoure, ni même à s'y intéresser. Le seul moment qui la sort de sa léthargie, c'est lorsqu'ils passent à côté d'une femme qui repeint son portail. Un contact visuel, fugace certes, mais un vrai contact, tel qu'elle n'en avait pas ressenti depuis bien longtemps, se crée entre les deux femmes. Arrivée à destination, Laura n'y tient plus

et parvient à demander à son copain de la ramener. Ce week-end entre amis, c'est au-dessus de ses forces. Elle sent bien qu'elle n'arrivera pas à donner le change, à sourire, à se mêler au groupe. Pas du tout prête à faire le moindre effort, elle manifeste donc son désir de rentrer. Passablement énervé de devoir amener Laura à la gare la plus proche et de continuer le week-end sans elle, le petit ami prend le volant : conduite trop nerveuse sur les petites routes sinueuses de campagne, un virage mal anticipé et ce qui devait arriver arrive. Seule Laura survit miraculeusement au terrible accident et c'est la femme du portail, Betty, qui lui procure les premiers soins avant l'arrivée des secours. Physiquement épargnée mais profondément secouée, Laura demande à pouvoir rester chez Betty quelques jours. Le temps de se remettre et de jouir de l'affection sincère que cette femme qu'elle ne connaît pas semble avoir tout naturellement pour elle. C'est donc décidé, Laura et Betty vont rester un moment ensemble. Que son hôte l'appelle une fois Yelena la fait bien un peu tiquer mais c'est la rencontre avec Richard, le mari, et Max, le fils, qui fait comprendre à Laura que quelque chose se joue pour ces trois-là autour de sa présence dans la maison. Mais est-ce vraiment si important ? Laura se sent bien parmi eux,

revit enfin et s'ils se servent aussi d'elle pour se sentir mieux, où est le problème ?

Il ne s'agit pas ici de remplacement mais de s'offrir une réalité qui ferait que tout redeviendrait comme avant. Chacun se ment, omet la vérité pour profiter de quelques instants de bonheur retrouvé. Seul Max semble parfois mal à l'aise face à la situation... Le sous-titre du morceau de Ravel, *Miroirs N°3*, joué par Laura face à la famille lors d'une scène emplie d'émotion, a pour sous-titre *Une barque sur l'océan*. La barque de Betty, Richard et Max a bel et bien coulé. La quatrième naufragée qu'est Laura, venue d'ailleurs et poussée jusqu'à cette maison par les vagues, va pouvoir participer, aider et redonner un élan à la construction de leur radeau de survie, avec lequel ils rejoindront un jour la terre ferme. « Peut-être qu'au fond, tous les films racontent comment les gens essaient de se construire une planche de salut à partir de décombres. C'est ça que raconte le cinéma : comment on peut survivre » nous dit le réalisateur, Christian Petzold qui, après *Barbara*, *Transit*, *Ondine*... pour ne citer que quelques titres particulièrement remarquables, nous offre une nouvelle fois, avec ce *Miroirs N°3*, une œuvre tout en finesse, portée par des acteurs incroyables.



# BUFFALO KIDS

Réalisé par Juan Jesús GARCÍA GALOCHA  
et Pedro SOLIS GARCÍA  
Espagne 2024 1h23 Version Française

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS**

Un western à roulettes. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, aux États-Unis, terre à l'époque de tous les possibles, deux enfants irlandais, Mary et Tom, débarquent à New York, flanqués d'un petit chien espiègle nommé Sparky qui a décidé de les adopter. À peine descendus du navire, ils doivent se lancer dans un nouveau périple pour rejoindre leur oncle, qui, lui, est en Californie, de l'autre côté de cet immense pays.

Mais les choses ne sont pas si simples ! Il va d'abord leur falloir monter clandestinement à bord d'un train. Heureusement pour eux, ils rencontrent un groupe d'enfants, orphelins eux aussi, dirigés par une gentille dame nommée Eleanor, qui se charge de trouver une famille pour chacun d'eux. Ensemble, ils vont ruser, se cacher et s'entraider pour faire échapper nos héros aux contrôleurs benêts du train... jusqu'à ce que des bandits fassent irruption dans l'un des wagons !

Ce film est une grande aventure pleine d'humour, de suspense et d'amitié. On y découvre de vrais héros : des enfants, filles comme garçons, courageux et débrouillards, un petit chien malin... et même un garçon en fauteuil roulant, Nick, qui deviendra le meilleur ami de Mary... et de Sparky. En plus d'être drôle et émouvant, ce western revisité nous parle de sujets importants comme l'entraide, le respect des différences ou encore l'histoire des peuples natifs américains (ici les Cheyennes). Le tout, avec un regard bienveillant, plein de tendresse et une passion débordante pour le genre dont il est issu et dont il souhaite, plus que tout, transmettre le goût. Le film prend aussi une dimension autobiographique car l'un de ses réalisateurs, Pedro Solis García, est lui-même père d'un enfant paralysé, comme celui qui tient une place cruciale dans cette histoire, à égalité avec ses copains valides.

Un film pour rire, rêver, réfléchir... Tout ce qu'il faut pour passer un très bon moment !

En avant-première le samedi 23/08 à 16h30  
(le film sortira le 1<sup>er</sup> octobre).

# TIMIOCHE, LE PETIT POISSON QUI RACONTAIT DES HISTOIRES

Programme de 3 films courts d'animation anglais  
par Alex Bain et Andy Martin Angleterre 2024 43mn VF  
Inspiré de l'album de Julia Donaldson,  
illustré par Axel Scheffler.  
Tarif unique 5 euros - À partir de 3 ans.

Même le plus petit des poissons peut raconter de grosses histoires...

Timioche, un petit poisson toujours en retard, adore inventer des excuses, souvent plus grosses que lui ! Et on fait plus que le comprendre, nous sommes suspendus à ses écailles tellement ses histoires sont, fascinantes, fantastiques, légendaires... Jusqu'au jour où une mésaventure lui arrive vraiment puisqu'il se perd en chemin... Et c'est par l'écho de ses histoires racontées d'étoile de mer en homard, d'escargotte en baleine, de gruffalo en hippocampe, d'anguille en cancre... qu'il va réussir à rentrer à l'école. Une histoire débordante d'imagination, un régal pour les tout petits et un délice pour les grands !





En avant-première  
le samedi 30/08 à 16h30  
(le film sortira le 10 septembre).

## SHAUN LE MOUTON : LA FERME EN FOLIE

Durée totale 50mn  
Tarif unique 5 euros  
À partir de 3 ans.

Pas une journée ne se passe comme prévu pour Shaun, les moutons et Bitzer, le chien de berger : leurs idées farfelues finissent toujours par semer la zizanie ! Heureusement, notre joyeuse troupe s'en sort à tous les coups et la ferme coule des jours heureux. Enfin, ça, c'était avant l'arrivée des lamas... Cette fois-ci, ce ne sont plus des petites bêtises, c'est carrément la cata !

## LE TIGRE QUI S'INVITA POUR LE THÉ

Précédé de 3 films d'animation :  
*Le Tigre sur la table*, *Quand je serai grand*  
et *Tigres à la queue leu leu*.  
Durée totale : 42 mn  
Tarif unique 5 euros. À partir de 3 ans.

Alors que Sophie s'apprête à goûter avec sa maman, on sonne à la porte. Quand la petite fille ouvre, elle tombe nez à nez avec un splendide tigre qui lui réclame poliment une tasse de thé ! Sophie et sa maman auront-elles préparé assez de thé et de gâteaux pour ce grand gourmand ?

## LE GRUFFALO

précédé de 3 films d'animation :  
*Pierre et le Dragon Epinard*,  
*Loup y es-tu ?* et *Mon monstre et moi*.  
Durée totale : 45 mn  
Tarif unique 5 euros. À partir de 4 ans.

Une petite souris se promène dans un bois très sombre, prête à se faire un petit encas de noisettes. Et ne voilà-t-il pas que son chemin croise tour à tour ceux d'un renard, d'un hibou et un serpent qui

la trouvent bien appétissante et l'invitent chacun leur tour à déjeuner dans leur demeure. Mais la petite souris, à qui on ne la fait pas, prétexte un rendez-vous imminent avec... un Gruffalo ! Mais au fait, c'est quoi un Gruffalo ?

## CHOUETTE, UN JEU D'ENFANTS !

Programme de quatre petits films :  
*Le Tunnel de la nuit*, *Le Monstre marin*,  
*Le Génie dans la bouteille* et *La Carpe et l'enfant*.  
Durée totale 37mn  
Tarif unique 5 euros - à partir de 3 ans.

Au bord de l'eau, sur la plage, la banquette ou les rives d'un étang, les enfants ont toujours envie de jouer. Traverser la Terre par des tunnels magiques, secourir un monstre marin centenaire, tenir tête à un puissant génie, ou taquiner une carpe... Autant de possibilités que de jeux merveilleux !

## WALLACE ET GROMIT : LES INVENTURIERS

Durée totale 54mn  
Tarif unique 5 euros - à partir de 3 ans.

Wallace, inventeur farfelu, et son flegmatique chien Gromit, enchaînent les aventures rocambolesques et les rencontres improbables. D'un voyage sur la Lune dans *Une grande excursion* à l'hébergement d'un locataire peu recommandable dans *Un mauvais pantalon*, redécouvrez les deux premiers volets de leurs folles péripéties.

## 7, 8, 9... BONIFACE

Durée totale : 42 mn  
Tarif unique 5 euros - à partir de 4 ans.

Au petit royaume d'Escampette, Boniface le conteur vit une histoire d'amour avec la reine Héloïse. Alors qu'il vient tout juste de la demander en mariage, voilà qu'arrive sa fille, la princesse Mélie, accompagnée de ses amis Léon l'ourson, Hannibal l'éléphant et Pougne le hérisson...

## LE VENT DANS LES ROSEAUX

Durée totale 1h02  
Tarif unique 5 euros - à partir de 5 ans.

Eliette vit dans un pays où le roi a interdit la musique. Qu'à cela ne tienne, elle décide de sculpter en cachette une flûte dans un roseau sauvage ! La petite fille se lie d'amitié avec un troubadour dont les instruments ont été confisqués. Ensemble, ils vont libérer le royaume.

Pendant votre soirée,  
votre spectacle,  
avant et après l'école

*Nous gardons depuis  
plus de 18 ans, chez  
vous et en toute sécurité*  
**vosre bambin  
ou vosre tribu**



Vaucluse - Gard  
Bouches du Rhône



N° d'agrément : SAP 498424449

[www.lespetitspieds.fr](http://www.lespetitspieds.fr)

**L'AUTRE RIVE ASP  
84**

**Action deuil  
Vous traversez un  
deuil,**

Les bénévoles formés à  
l'accompagnement  
du deuil proposent :

-Des rencontres  
individuelles,

-Un groupe de parole  
pour vous exprimer

Pour se sentir moins  
seul, dire sa souffrance,  
partager ses émotions,  
s'entraider...

**06 38 77 30 89**

[deuillautrerive84@gmail.com](mailto:deuillautrerive84@gmail.com)



**VOTRE  
PUBLICITÉ  
dans la gazette**  
**06 84 60 07 55**  
[utopia.gazette@wanadoo.fr](mailto:utopia.gazette@wanadoo.fr)

## AMÉLIE ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES

Film d'animation réalisé par Maïlys  
VALLADE et Liane-Cho HAN  
France 2025 1h17

Scénario de Liane-Cho Han, Aude Py,  
Maïlys Vallade et Eddine Noël, d'après  
le roman *Métaphysique des tubes*  
d'Amélie Nothomb (Ed. Albin Michel)

**Magnifique film d'animation  
pour tout public, à partir de 8 ans,  
mais pas du tout réservé aux enfants !**

Une merveille de film d'animation, avec  
en prime la richesse et l'humour incisif du  
texte d'Amélie Nothomb.

Amélie est une petite fille belge, née au  
Japon, ce qui change tout ! Durant les  
deux premières années de sa vie, la fil-  
lette est immobile et ne dit pas un mot, ce  
qui ne manque pas de surprendre, voire  
d'inquiéter ses parents qui ne savent pas  
trop comment faire pour éveiller leur fille  
au monde... C'est alors que plus per-  
sonne n'y croit que le miracle se pro-  
duit, par la grâce d'une barre de choco-  
lat blanc... que lui tend sa grand-mère !  
Une barre tellement parfaite que si on la



voyait se transformer en monolithe façon  
2001 l'Odysée de l'espace, on n'en se-  
rait pas surpris plus que ça ! Cet instant  
de béatitude parfaite éveille non seule-  
ment les papilles de la petite fille, mais  
l'intégralité de ses sens et de son inté-  
rêt pour l'univers. Dès lors elle se décide  
à prononcer son premier mot, qui ne  
sera pas le très attendu « maman » ou  
« papa », mais tout simplement « aspi-  
rateur ». Décidément Amélie n'en finira  
jamais d'étonner son monde ! À partir de  
là, c'est une curiosité inextinguible qui la  
fera gambader sous l'aile des cerisiers  
qui explosent de fleurs. Amélie dès lors  
n'aura de cesse de se laisser apprivoiser  
par ce pays paradisiaque, se découvrant  
à son tour « japonaise »... Une plongée  
magique au cœur du Japon des années  
1970, drôle, mélancolique, d'une beauté  
renversante... Une absolue réussite !

## FLOW LE CHAT QUI N'AVAIT PLUS PEUR DE L'EAU

Film d'animation de Gints ZILBALODIS  
Lettonie 2024 1h24 Sans dialogues  
Scénario de Gints Zilbalodis  
et Matiss Kaza

**Magnifique film d'animation fichtre-  
ment conseillé à tous les publics,  
de 8 à 88 ans (et au-delà...)**

Comme son sous-titre français l'indique,  
*Flow* colle aux pattes précautionneuses  
d'un adorable chat noir qui, comme  
tous les chats, apprécie modérément  
le contact de l'eau. Et pourtant il va lui  
 falloir survivre à un déluge ! Notre hé-  
ros parvient à se hisser à bord d'un ba-  
teau à voile... et à la dérive. Il doit alors  
composer avec l'aréopage animalier hé-  
téroclite qui y a déjà trouvé refuge : un  
gros clébard aussi affectueux qu'enthousi-  
aste, un lémurien vif et chapardeur, une  
espèce d'énorme marmotte flegmatique,  
bientôt rejoints par un étrange piaf bles-  
sé, mi-rapace mi-échassier. Un genre  
d'Arche de Noé, mais minimaliste et –  
surtout – sans Noé ! Une fois posées et



acceptées les règles de la cohabitation,  
notre rusé Ulysse aux pattes de velours  
et ses valeureux compagnons vont vivre  
une Odysée aux multiples rebondisse-  
ments.

L'émotion est là, totale, intense, sincère.  
La composition des plans est splendide,  
les mouvements sont d'un réalisme,  
d'une fluidité rarement vus au cinéma  
d'animation. C'est du jamais vu (vrai-  
ment !), on rit, on tremble, on est trans-  
porté, on en redemande !



(PEE CHAI DA KA)

**Écrit et réalisé par Ratchapoom BOONBUNCHACHOKE**

Thaïlande 2025 2h10 VOSTF  
avec Mai Davika Hoorne, Witsarut Himmarat, Wanlop Rungkumjad, Apasiri Chantrasmi...

**FESTIVAL DE CANNES 2025 – GRAND PRIX SEMAINE DE LA CRITIQUE**

Ce n'est évidemment pas une nécessité absolue, mais avant de se laisser embarquer, les yeux écarquillés et le sourire aux lèvres, dans cette malicieuse relecture du film de fantôme asiatique (son éblouissante beauté plastique, ses archétypes, son burlesque à la limite de la satire...), peut-être est-il bon de se mettre à jour sur quelques brouilleries. Deux-trois présupposés qui coulent de source pour le spectateur thaïlandais, mais qui sont beaucoup moins évidents pour qui, comme moi, vit à 10 000 kilomètres de Bangkok et en méconnaît les us et coutumes, autant que l'histoire récente. Par exemple, on ne s'étonnera pas de voir les vivants côtoyer les morts – et réciproquement – sans réticence, sans véritablement d'inquiétude : il y a certes, dans la société moderne, moins à craindre de la présence de fantômes que des raisons qui empêchent ces trépassés de goûter au repos éternel. De même, on acceptera sans faire de chichis que des esprits facétieux prennent possession du

petit comme du gros électroménager (avec lesquels ils ont de toute évidence quelques comptes à régler), ou qu'ils s'invitent ainsi réincarnés dans les plaisirs charnels de leurs propriétaires (avec lesquels, également, sans doute...). Et pour en finir avec cette mise en garde liminaire, on aura en tête la triste fin du mouvement populaire contestataire dit des « Chemises Rouges », réprimé dans un bain de sang en 2010 par les autorités thaïlandaises, lesquelles s'efforcent depuis d'en occulter la mémoire.

Ceci posé, on conviendra qu'un film de fantômes qui s'ouvre par l'interprétation à la harpe du standard écossais *Auld lang syne* (en français « Ce n'est qu'un au revoir ») ironiquement plaqué sur les images de peintres et de sculpteurs s'affairant à la création d'une fresque monumentale (on ne vous dit pas à la gloire de qui), même pour un film thaïlandais, ce n'est pas banal. Ainsi mis en condition, on est tout à fait prêt à suivre les aventures rocambolesques d'un jeune universitaire aux prises avec son aspirateur tout neuf, en panne alors que dans la mégalopole de Bangkok, connue pour sa pollution endémique, la poussière s'infiltrait au plus profond des appartements. Sauvé dans sa détresse ménagère par un mystérieux (et extrêmement séduisant) réparateur, aux charmes duquel il cède sans faire de façons, notre héros découvre : 1/ qu'il n'est pas seul hanté, mais que l'usine d'électroménager tout entière est habitée par un ou

des esprits retors, un brin revanchards. 2/ Que l'usine a été le théâtre de morts suspectes d'ouvriers mal protégés. 3/ Que les actionnaires de la société familiale à laquelle appartient l'usine ont également quelques défunts pas très nets sur la conscience. 4/ Que ces mêmes actionnaires ne sont pas sans lien avec le pouvoir...

Il y a une franche jubilation à voir ces objets électriques du quotidien, aspirateurs, machines à laver, robots d'usine, s'affranchir des codes de bonne conduite et des prises électriques qui les asservissent d'ordinaire. Acceptés ou rejetés, selon le degré de culpabilité des vivants qui les possèdent – et qui se retrouvent possédés par eux –, ils s'insèrent hardiment dans les rouages de la société, qu'ils pervertissent avec un mauvais esprit des plus plaisants. Avec ce premier film enlevé de Ratchapoom Boonbunchachoke, c'est un peu comme si l'esthétique et la spiritualité de son compatriote Apitchatpong Weerasethakul se faisaient dynamiter par la férocité de Joe Dante – époque *Gremlins*. Comme si la dinguerie minimaliste post moderne de Quentin Dupieux se dotait d'un vrai propos joyeusement politique et ouvert sur le monde. On est fan, pour toujours, de ces fantômes irrespectueux qui volent au secours des humains, de la mémoire d'un peuple qu'on s'efforce d'effacer, individuellement, collectivement, à l'échelle d'une nation.



# GERMAINE ACOGNY L'ESSENCE DE LA DANSE

Film réalisé par Greta-Marie BECKER  
Allemagne / Sénégal 2025 1h28 VOSTF

Passionnant documentaire sur la danseuse et chorégraphe Germaine Acogny, considérée comme la mère de la danse africaine contemporaine : à plus de quatre-vingts ans, cette géante impressionne plus que jamais le monde par la puissance de son travail.

Greta-Marie Becker suit la carrière, d'une richesse exceptionnelle, de la danseuse virtuose, de sa naissance en 1944 au Bénin, pays qu'elle a quitté à l'âge de cinq ans pour suivre ses parents au Sénégal, son intérêt précoce pour le corps comme moyen d'expression, sa rencontre avec le président poète Léopold Sédar Senghor, qui la nomme, sous le parrainage de Maurice Béjart, directrice de Mudra Afrique, première école panafricaine de formation professionnelle de danse, sa relation exceptionnelle avec Helmut Vogt, son inséparable époux et partenaire, avec lequel elle crée en 2004 (après huit ans de travaux !) la fameuse École des Sables.

Ce Centre International des Danses Africaines Traditionnelles et Contemporaines est la concrétisation d'une idée forte : décoloniser les esprits et les corps par la danse. Située face à l'océan à Toubab Dialaw, un village de pêcheurs à quelques encablures de Dakar, cette école est devenue en quelques décennies une prestigieuse institution proposant à des stagiaires, danseurs et chorégraphes professionnels, semi-professionnels et amateurs venus du monde entier, de découvrir et de mettre en pratique la technique mise au point par celle qu'ils appellent « Maman Germaine », entre tradition et modernité...

Mais aujourd'hui, quand la grande dame rentre à l'École des Sables, elle voit les pelleteuses éventrer la lagune où autrefois les oiseaux venaient s'abreuver, crevant la vue sur l'océan, draguant inlassablement les fonds. Ainsi se construit devant sa porte le plus grand port à container d'Afrique de l'Ouest. L'avenir est incertain mais Germaine se battra sans relâche, avec d'autres habitants de la région, afin de sauvegarder au moins un « poumon vert ». L'esprit de résistance a toujours animé sa danse autant que son existence !



## LE RIRE ET LE COUTEAU

(O RISO E A FACA)

Réalisé par Pedro PINHO  
Portugal 2025 3h31 VOSTF

avec Sérgio Coragem, Cléo Diára, Jonathan Guilherme, Jorge Biague, Binta Rosadore, Nastio Mosquito...

Scénario de Pedro Pinho avec le collectif Terratrema

Film monde – « Un enchantement exceptionnel » écrit Jean-Michel Frodon sur slate.fr ; « Une sorte de chef-d'œuvre dingue » pour Luc Chessel dans Libération –, *Le Rire et le couteau* explore, à travers un personnage d'ingénieur environnemental portugais appelé à expertiser le projet de construction d'une route au cœur de la Guinée-Bissau, les dynamiques de domination à l'œuvre dans toutes les strates de ce petit pays d'Afrique occidentale coincé entre le Sénégal et la Guinée. Le souvenir de la colonisation y est encore frais. Le pays n'a acquis son indépendance qu'en 1974 après des années de guerre civile et les récits de lutte contre les colons portugais font partie intégrante de la mémoire collective.

A Bissau, la capitale, une nouvelle bourgeoisie d'affaires a émergé, qui profite des capitaux étrangers, aux côtés de communautés plus marginales qui subsistent entre goût de la fête et débrouille. Plus loin, dans des villages ou au sein de communautés isolées, d'autres n'ont pas abandonné leur mode de vie traditionnel. Des étrangers vivent, eux, isolés de la population locale, émigrés là pour travailler sur le chantier de la route à l'arrêt en attendant la remise du rapport. Sergio circule entre toutes ces strates, sans pouvoir se départir totalement des déterminismes liés à ses origines. Dès le premier barrage, où on lui demande un livre, il est perçu comme l'Européen, homme de culture et de savoir, potentiellement aussi une menace, celui qui va venir exploiter égoïstement ou faire preuve d'une générosité douteuse. Irrémédiablement du côté d'un capitalisme prêt à imposer sa logique partout.

*Le Rire et le couteau* n'a rien d'un film austère. Avec ses scènes de boîte de nuit, de fête et de sexe qui alternent avec les moments où Sergio est au travail, il va chercher dans l'intime le prolongement de ses questionnements politiques... (Boris Bastide, *Le Monde*)



# CIUDAD SIN SUEÑO

Réalisé par **Guillermo GALOE**

Espagne 2025 1h37 **VOSTF**

avec Antonio « Toni » Fernández Gabarre, Bilal Sedraoui, Jesus « Chule » Fernández Silva, Luis Bértolo...

**Scénario de Guillermo Galoe et Víctor Alonso-Berbel**

« No duerme nadie por el cielo. Nadie, nadie. No duerme nadie. », « Personne ne dort dans le ciel. Personne, personne. Personne ne dort. »... *Ciudad sin sueño* (littéralement « la ville sans sommeil » mais l'on peut aussi traduire par « la ville sans rêve ») tire son titre d'un poème de Federico García Lorca. Un univers qui tient plus du songe d'une nuit d'été, avec ses étrangetés fantasmagoriques, que de celui d'une belle endormie.

À quelques embrasures de Madrid s'étend à perte de vue un bidonville immense qui grouille de vie tant de jour que de nuit. Ici tout fleurit bon la liberté, la fierté, malgré l'indigence, les conditions de vie insalubres, les menus trafics qui tentent de mettre un peu de beurre dans les tortillas. La Cañada Real, à elle

seule, c'est tout un poème, un lieu dans le monde, mais loin de celui valorisé par nos sociétés dites civilisées, loin de leurs standards policés. Au mieux, c'est un pan de civilisation que l'on ignore, au pire c'est une zone que l'on méprise ou que l'on redoute. Alors, quand une poignée de promoteurs avides et sans scrupules décident de mettre le grappin sur ce vaste terrain, tout se passe dans l'indifférence générale. Et les bulldozers assoiffés de destruction se déchaînent sur de pauvres bicoques construites de mains d'hommes, sans tenir compte des cris effarés de la population.

Tout sera décidément fait pour chasser les habitants, en réduisant à néant le peu de confort dont ils disposent (on leur coupe purement et simplement l'électricité), en les alléchant à grand renfort de promesses d'accession à des conditions de vie modernes : un logement dans une barre d'immeuble sans horizon.

Certains se laissent séduire, d'autres refusent d'abdiquer, bien décidés à reconstruire ce qui a été détruit. Depuis des générations tous se serraient les coudes, faisaient communauté, les voilà

prêts à se diviser en clans aux vues irréciliables.

Pour Toni, qui lui aussi est en train de basculer d'un monde à un autre, de celui de l'enfance à celui des adultes, tout cela raisonne d'autant plus comme une déchirure. Le voilà tiraillé par un conflit de loyauté infernal : faut-il croire et accepter les principes de son grand-père, patriarche à l'air aussi têtu que sévère, ou croire les générations suivantes qui aspirent à plus de confort ? En attendant, entre deux chasses aux lièvres, les courses folles de son lévrier, et quelques veillées à la chandelle, il s'enivre de sensations fortes. Ici on vit, ici on chante, on explose de rires, on se raconte des histoires qui empêchent de dormir debout, des contes féériques qui font frémir et rêver...

« Le film est né d'une image : un enfant qui revendique son enfance alors qu'il la voit s'envoler dans la nuit. », raconte le réalisateur Guillermo Galoe. De cette image première, il est parvenu à mettre en scène une histoire en marge de nos réalités. Il a construit son film avec les membres de la communauté de La Cañada Real, a vécu au rythme de ses battements plusieurs années durant afin de ne pas survoler son sujet, mais au contraire de faire corps avec lui, avec ses protagonistes. Il en fait un geste de cinéma beau et puissant, envoûtant...

# EN PREMIÈRE LIGNE



(HELDIN)

**Écrit et réalisé par Petra VOLPE**

Suisse / Allemagne 2025 1h32

**VOSTF** (allemand)

avec Leonie Benesch, Sonja Riesen, Alireza Bayram, Selma Jamal Aldin, Urs Bihler, Margherita Schoch...

Elle s'appelle Floria Lind, elle est infirmière et, plus encore que la blouse, l'élément le plus précieux de son uniforme, c'est sa paire de baskets. Souples, solides, confortables, elles sont l'objet de toutes ses attentions tant son métier tient de la course de fond ou de la marche nordique (sans les bâtons mais avec le stéthoscope). Son domaine, c'est la nuit. Son périmètre, toute « l'aile ouest » de son étage, dans un service en sous-effectif : deux infirmières, c'est évidemment beaucoup trop peu, même efficacement secondées par une stagiaire. Dans cette ville suisse comme partout ailleurs, des décennies de politique libérale de santé publique, de gestion à flux tendu, de restrictions budgétaires, de course à la rentabilité, de développement de la tarification à l'acte, d'économies de bouts de chandelle, de réductions de personnel... ont mis l'institution hospitalière sur les genoux. Mais là comme ailleurs également, le petit personnel « en première ligne » tient l'hôpital public à bout de bras. Elles sont des dizaines de milliers de Floria (car oui, elles sont une immense majorité de

femmes), à en arpenter inlassablement les couloirs, sans compter ni leur temps, ni leur énergie. Une urgence chassant l'autre dans un mouvement perpétuel, Floria Lind ne s'arrête jamais, tire son chariot d'une chambre à l'autre, passe d'une détresse à une souffrance, descend un lit au bloc opératoire, remonte un patient fraîchement opéré de la salle de réveil, change la couche d'une vieille femme grabataire, gère les angoisses d'un malade qui attend depuis le matin le diagnostic d'un médecin inaccessible, change la perfusion de l'une, prépare le calmant de l'autre, note les températures, les tensions, les symptômes, note également scrupuleusement les doses de morphine qui sortent de l'armoire spéciale dont la clé ne la quitte jamais, répond inlassablement au téléphone, parvient parfois à trouver le temps de rassurer un fils, une sœur, un mari, tente d'apaiser la femme tétanisée qui se sait condamnée, supporte l'agressivité de l'imbécile suffisant terrifié à l'idée de mourir. Elle soigne, traite, est détournée en extrêmes de son chemin par la sonnette d'appel du « patient premium », celui du fond du couloir, dont la mutuelle privée ouvre le droit à une chambre privée, à des soins et des attentions prioritaires – stupidités de l'adaptation de l'hôpital aux exigences du marché, instauration hypocrite d'un système de soin à deux vitesses... comme si les métastases en avaient quelque chose à foutre, de la richesse ou du positionne-

ment dans l'échelle sociale du propriétaire du pancréas qu'elles colonisent...

Le film de Petra Volpe, écrit – par elle-même – au cordeau, évidemment très documenté, est un subtil alliage de thriller minimaliste et de mélodrame généreux. Les multiples petites péripéties, les fils entrecroisés de tous les petits et grands drames intimes qui se jouent au cœur de la nuit vous tiennent sacramentement en haleine – reliés entre eux par l'énergie, l'endurance, l'abnégation de Floria, qu'on ne quitte pas d'une semelle. Chaque malade, chaque patient est unique, porte une souffrance, une histoire particulière, que l'infirmière s'efforce de prendre en compte et d'accompagner – à rebours parfois des usages de l'institution, au mépris s'il le faut de la hiérarchie. La cinéaste prend elle aussi le temps de s'attarder sur chacun, d'en faire émerger la singularité, de magnifier ici un regard, de souligner là un silence pudique. Leonie Benesch (révélée dans *Le Ruban blanc* de Michael Haneke, et vue récemment dans *La Salle des profs*) incarne une Floria rayonnante, inoubliable, tout en douceur et en détermination. Plongée comme en apnée tout au long de son service, solide, têtue, parfois au bord de la rupture, on l'abandonne avec regret au petit matin, lorsqu'elle range précautionneusement dans son vestiaire, avec les souvenirs de la nuit, ses si précieuses baskets.



**Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :** *Les filles désir* le vendredi 1/08 à 14h, *Aux jours qui viennent* le vendredi 8/08 à 14h, *Amélie* le vendredi 15/08 à 14h15.

### L'ACCIDENT DE PIANO

Jusqu'au 17/08 puis le dimanche soir

### AMÉLIE ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES

Jusqu'au 7/09

### À FEU DOUX

Du 13/08 au 9/09

### AUX JOURS QUI VIENNENT

Jusqu'au 12/08

### BRIEF HISTORY OF A FAMILY

Du 13/08 au 8/09

### CONFIDENTE

Du 6/08 au 26/08

### CIUDAD SIN SUEÑO

À partir du 3/09

### DIDI

Jusqu'au 5/08

### EDDINGTON

Jusqu'au 7/09

### EN BOUCLE

Du 13/08 au 8/09

### EN PREMIÈRE LIGNE

À partir du 27/08

### ENTRE LE CIEL ET L'ENFER

À partir du 3/09

### L'ÉPREUVE DU FEU

Du 13/08 au 7/09

### EXIT 8

À partir du 3/09

### FANTÔME UTILE

Du 27/08 au 9/09

### LA FEMME QUI EN SAVAIT TROP

À partir du 27/08

### LES FILLES DÉSIR

Jusqu'au 5/08

### FLOW

Tous les dimanches

### GERMAINE ACOGNY, l'essence de la danse

Du 27/08 au 9/09

### LAST STOP : YUMA COUNTY

Du 6/08 au 26/08

### MIROIRS N°3

À partir du 27/08

### PERLA

Du 30/07 au 12/08

### POOJA, SIR

Jusqu'au 19/08

### NUIT PUSHER

Parties 1, 2 & 3

Le vendredi 5/09

à partir de 18h30

### LE RIRE ET LE COUTEAU

Du 27/08 au 6/09

### SALLY BAUER, à contre courant

Du 13/08 au 9/09

### SALVE MARIA

Du 20/08 au 8/09

### SEPT JOURS

Du 6/08 au 26/08

### SLOW

Du 20/08 au 2/09

### SORRY, BABY

Jusqu'au 19/08

### SOUS TENSION

Du 20/08 au 9/09

### SUPER HAPPY FOREVER

Du 6/08 au 19/08

### THE FRENCH CONNECTION

Du 27/08 au 9/09

### THE THINGS YOU KILL

Jusqu'au 11/08

### TOUCH

Du 30/07 au 26/08

### LA TRILOGIE D'OSLO : AMOUR, RÊVES et DÉSIR

Une fois par semaine

### VALEUR SENTIMENTALE

À partir du 20/08

### VITTORIA

Du 27/08 au 9/09

### AVANT-PRÉMIÈRES

### LE MYSTÉRIEUX REGARD DU FLAMANT ROSE

Du 30/07 au 26/08

### NOUVELLE VAGUE

Du 26/08 au 2/09

Rencontre le mardi

26/08 à 20h

### SOULÈVEMENTS

Du 30/07 au 26/08

### RETROSPECTIVE CHABROL

Partie 2

Du 30/07 au 19/08

**LES BICHES  
LES COUSINS  
LES GODELUREAUX  
JUSTE AVANT LA NUIT  
LES NOCES ROUGES  
QUE LA BÊTE MEURE  
LA RUPTURE**

### RETROSPECTIVE EDWARD YANG

Du 20/08 au 09/09

**YI YI  
CONFUSION CHEZ  
CONFUCIUS  
MAHJONG**

### POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

### BUFFALO KIDS

Du 30/07 au 26/08

### LITTLE FILMS FESTIVAL

Du 30/07 au 31/08

### SHAUN LE MOUTON : LA FERME EN FOLIE

avant-première  
le samedi 30/08 à 16h30

### WALLACE ET GROMIT : LES INVENTURIERS

### LE TIGRE QUI S'INVITA POUR LE THÉ

### LE GRUFFALO

**TIMIOCHE**  
avant-première  
le samedi 23/08 à 16h30

### CHOUETTE, UN JEU D'ENFANTS !

### 7, 8, 9... BONIFACE

### LE VENT DANS LES ROSEAUX

## LES GAZETTES EN INTRAMUROS

**Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points.**

- Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants y sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses et également vous restaurer sur place. L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.



Mais aussi à la Médiathèque Ceccano, à l'Office de Tourisme, dans un grand nombre de restaurants et de bars, chez les libraires, chez le cordonnier de la rue Paul Sain, au Cloître St Louis, à la Maison Jean Vilar, jusqu'à la Souricière rue Carreterie, à la boulangerie Bella Ciao, au Fenouil à vapeur et bien d'autres encore !

salle classée  
**ART&ESSAI**



**EUROPEAN  
CINEMAS**

# PROGRAMME

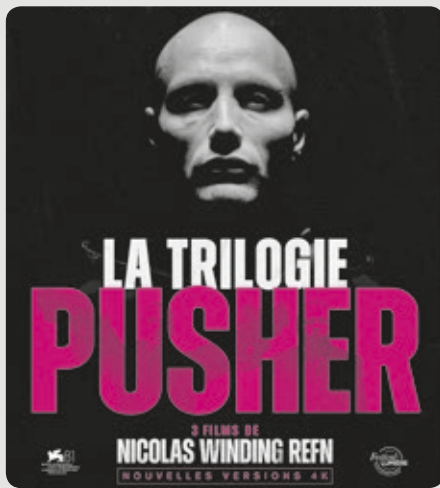
4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.  
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires (l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION <b>MER</b> <b>30</b> <b>JUIL</b>	14H30 MYSTÉRIEUX REGARD...	16H30 BUFFALO KIDS	18H20 SORRY, BABY	20H30 MYSTÉRIEUX REGARD...	
	13H45 SOULÈVEMENTS	15H45 <i>Little films festival</i> WALLACE ET GROMIT	17H00 AUX JOURS QUI VIENNENT	19H00 POOJA, SIR	21H00 L'ACCIDENT DE PIANO
	14H00 PERLA	16H10 THE THINGS YOU KILL	18H30 LES FILLES DÉsir	20H30 TOUCH	
	14H00 TOUCH	16H15 <i>Chabrol</i> LES COUSINS	18H30 DIDI	20H20 EDDINGTON	
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>31</b> <b>JUIL</b>	14H45 AMÉLIE	16H20 TOUCH	18H40 POOJA, SIR	20H50 MYSTÉRIEUX REGARD...	
	14H00 POOJA, SIR	16H10 <i>Little films festival</i> LE TIGRE QUI S'INVITA...	17H20 EDDINGTON	20H15 SOULÈVEMENTS	
	14H15 SORRY, BABY	16H20 LES FILLES DÉsir	18H15 THE THINGS YOU KILL	20H30 AUX JOURS QUI VIENNENT	
	14H00 MYSTÉRIEUX REGARD...	16H10 PERLA	18H20 L'ACCIDENT DE PIANO	20H10 <i>Chabrol</i> LES BICHES	
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>1er</b> <b>AOÛT</b>	14H30 AUX JOURS QUI VIENNENT	16H30 POOJA, SIR	18H40 MYSTÉRIEUX REGARD...	20H45 THE THINGS YOU KILL	
	14H00 BUFFALO KIDS	15H50 <i>Little films festival</i> LE GRUFFALO	17H00 DIDI	19H00 LA TRILOGIE : RÊVES	21H10 L'ACCIDENT DE PIANO
	14H10 <i>Chabrol</i> LES GODELUREAUX	16H10 SOULÈVEMENTS	18H15 PERLA	20H30 POOJA, SIR	
	14H00 LES FILLES DÉsir	15H50 EDDINGTON	18H40 TOUCH	21H00 SORRY, BABY	
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>2</b> <b>AOÛT</b>	14H00 TOUCH	16H30 MYSTÉRIEUX REGARD...	18H40 POOJA, SIR	20H50 MYSTÉRIEUX REGARD...	
	14H15 LA TRILOGIE : AMOUR	16H40 <i>Chabrol</i> JUSTE AVANT LA NUIT		19H00 TOUCH	21H15 THE THINGS YOU KILL
	14H00 DIDI	16H00 <i>Little films festival</i> CHOUETTE, UN JEU...	17H00 SORRY, BABY	19H00 SOULÈVEMENTS	21H00 EDDINGTON
	13H45 POOJA, SIR	15H50 AMÉLIE	17H20 AUX JOURS QUI VIENNENT	19H15 PERLA	21H20 LES FILLES DÉsir
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>3</b> <b>AOÛT</b>	14H30 BUFFALO KIDS	16H10 POOJA, SIR	18H20 MYSTÉRIEUX REGARD...	20H20 SORRY, BABY	
	14H00 MYSTÉRIEUX REGARD...	16H00 <i>Little films festival</i> 7, 8, 9... BONIFACE	17H00 SOULÈVEMENTS	19H00 DIDI	20H50 L'ACCIDENT DE PIANO
	14H00 THE THINGS YOU KILL	16H15 <i>Chabrol</i> LES NOCES ROUGES	18H15 TOUCH	20H30 LES FILLES DÉsir	
	14H00 EDDINGTON	16H45 FLOW	18H30 PERLA	20H40 AUX JOURS QUI VIENNENT	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>4</b> <b>AOÛT</b>	14H30 LES FILLES DÉsir	16H30 <i>Little films festival</i> VENT DANS LES ROSEAUX	17H50 AMÉLIE	19H30 TOUCH	
	14H00 PERLA	16H10 TOUCH	18H30 MYSTÉRIEUX REGARD...	20H40 POOJA, SIR	
	14H00 DIDI	16H00 SOULÈVEMENTS	18H10 THE THINGS YOU KILL	20H30 <i>Chabrol</i> QUE LA BÊTE MEURE	
	14H10 L'ACCIDENT DE PIANO	16H00 SORRY, BABY	18H10 AUX JOURS QUI VIENNENT	20H10 EDDINGTON	
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>5</b> <b>AOÛT</b>	14H30 SOULÈVEMENTS	16H40 MYSTÉRIEUX REGARD...	18H45 POOJA, SIR	20H50 MYSTÉRIEUX REGARD...	
	14H00 TOUCH	16H20 <i>Little films festival</i> WALLACE ET GROMIT	17H30 (D) LES FILLES DÉsir	19H20 <i>Chabrol</i> LA RUPTURE	
	14H00 SORRY, BABY	16H10 (D) DIDI	18H10 LA TRILOGIE : DÉsir	20H30 PERLA	
	14H00 EDDINGTON	16H50 AUX JOURS QUI VIENNENT	18H50 AMÉLIE	20H30 THE THINGS YOU KILL	

JUSQU'AU 26 AOÛT LA SÉANCE DE 14H00 EST À 5€ POUR TOUT LE MONDE

Cela va bientôt faire déjà un an que nous vous proposons le magnifique film d'animation *Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau*. 6217 entrées à ce jour tout de même ! Du coup, on continue ! Merci à l'enthousiasme de tous nos spectateurs qui l'ont vu, revu, re-revu et qui en parlent autour d'eux !





Le vendredi 5 septembre à partir de 18h30, soirée spéciale **PUSHER**, avec la projections des trois parties du film culte de Nicolas Winding Refn : **Pusher 1**, **Pusher 2 - Du sang sur les mains** et **Pusher 3 - L'ange de la mort**.

La soirée sera accompagnée par **Michel Flandrin**, critique et spécialiste du cinéma fantastique, et **Jean-François Matignon**, tous deux amateurs du cinéma de genre.

Retrouvez critiques et interviews dans **Les sorties de Michel Flandrin**, exploration subjective et suggestive de l'actualité culturelle sur : [www.michel-flandrin.fr](http://www.michel-flandrin.fr)

La compagnie **Fraction** reprend les week-ends du **Théâtre Laboratoire** dirigé par Jean-François Matignon et Thomas Rousselot au Théâtre Transversal à partir du 20 septembre.

MANUTENTION <b>MER</b> <b>6</b> <b>AOÛT</b>		14H30 LAST STOP : YUMA	16H20 MYSTÉRIEUX REGARD...	18H30 SUPER HAPPY FOREVER	20H30 MYSTÉRIEUX REGARD...	
		14H00 CONFIDENTE	15H40 <i>Little film festival</i> LE GRUFFALO	16H45 AUX JOURS QUI VIENNENT	18H40 POOJA, SIR	20H45 LAST STOP : YUMA
		14H00 SEPT JOURS	16H10 BUFFALO KIDS	18H00 PERLA	20H10 TOUCH	
		14H00 <i>Chabrol</i> LES NOCES ROUGES	16H00 SORRY, BABY	18H00 EDDINGTON	20H45 SOULÈVEMENTS	
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>7</b> <b>AOÛT</b>		14H30 MYSTÉRIEUX REGARD...	16H40 LAST STOP : YUMA	18H30 TOUCH		20H50 MYSTÉRIEUX REGARD...
		14H00 SUPER HAPPY FOREVER	16H00 <i>Little film festival</i> CHOUETTE, UN JEU ...	17H00 SORRY, BABY	19H00 CONFIDENTE	20H30 L'ACCIDENT DE PIANO
		14H00 SOULÈVEMENTS	16H10 AMÉLIE	17H45 LA TRILOGIE : RÊVES	20H00 EDDINGTON	
		14H00 <i>Chabrol</i> QUE LA BÊTE MEURE	16H10 SEPT JOURS	18H20 THE THINGS YOU KILL		20H40 POOJA, SIR
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>8</b> <b>AOÛT</b>		14H30 POOJA, SIR	16H40 CONFIDENTE	18H20 MYSTÉRIEUX REGARD...	20H30 SOULÈVEMENTS	
		14H00 SORRY, BABY	16H00 <i>Little film festival</i> 7, 8, 9... BONIFACE	17H10 LAST STOP : YUMA	19H00 SUPER HAPPY FOREVER	21H00 LAST STOP : YUMA
		14H00 EDDINGTON	16H45 PERLA	19H00 AMÉLIE	20H40 TOUCH	
		14H00 AUX JOURS QUI VIENNENT	16H00 <i>Chabrol</i> LA RUPTURE	18H30 SEPT JOURS	20H45 THE THINGS YOU KILL	
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>9</b> <b>AOÛT</b>		14H20 LAST STOP : YUMA	16H10 MYSTÉRIEUX REGARD...	18H20 SOULÈVEMENTS		20H30 MYSTÉRIEUX REGARD...
		14H15 BUFFALO KIDS	16H00 <i>Little film festival</i> VENT DANS LES ROSEAUX	17H15 SUPER HAPPY FOREVER	19H10 CONFIDENTE	20H45 LAST STOP : YUMA
		14H00 <i>Chabrol</i> LES COUSINS	16H20 SORRY, BABY	18H30 TOUCH		20H50 SEPT JOURS
		14H00 LA TRILOGIE : DÉSIR	16H20 POOJA, SIR	18H30 THE THINGS YOU KILL		20H45 PERLA
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>10</b> <b>AOÛT</b>		14H00 SUPER HAPPY FOREVER	16H00 AUX JOURS QUI VIENNENT	18H00 SEPT JOURS	20H15 POOJA, SIR	
		14H00 TOUCH	16H20 <i>Little film festival</i> WALLACE ET GROMIT	17H30 LAST STOP : YUMA	19H20 L'ACCIDENT DE PIANO	21H10 MYSTÉRIEUX REGARD...
		14H00 AMÉLIE	15H40 FLOW	17H30 CONFIDENTE	19H00 SORRY, BABY	21H00 THE THINGS YOU KILL
		14H00 MYSTÉRIEUX REGARD...	16H00 SOULÈVEMENTS	18H10 EDDINGTON	20H50 <i>Chabrol</i> LES GODELUREAUX	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>11</b> <b>AOÛT</b>		14H30 CONFIDENTE	16H10 MYSTÉRIEUX REGARD...	18H15 SOULÈVEMENTS	20H20 MYSTÉRIEUX REGARD...	
		14H00 SEPT JOURS	16H10 <i>Little film festival</i> LE TIGRE QUI S'INVITA...	17H15 AMÉLIE	19H00 SUPER HAPPY FOREVER	20H50 LAST STOP : YUMA
		14H00 <i>Chabrol</i> LES BICHES	16H00 (D) THE THINGS YOU KILL	18H15 POOJA, SIR	20H30 LA TRILOGIE : AMOUR	
		14H10 PERLA	16H20 TOUCH	18H40 SORRY, BABY	20H40 AUX JOURS QUI VIENNENT	
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>12</b> <b>AOÛT</b>		14H30 MYSTÉRIEUX REGARD...	16H40 SUPER HAPPY FOREVER	18H30 MYSTÉRIEUX REGARD...	20H30 SEPT JOURS	
		14H15 LAST STOP : YUMA	16H10 <i>Little film festival</i> LE GRUFFALO	17H20 CONFIDENTE	19H00 LAST STOP : YUMA	20H50 L'ACCIDENT DE PIANO
		14H00 TOUCH	16H20 BUFFALO KIDS	18H00 (D) AUX JOURS QUI VIENNENT	20H00 EDDINGTON	
		14H15 POOJA, SIR	16H30 SOULÈVEMENTS	18H30 (D) PERLA	20H40 <i>Chabrol</i> JUSTE AVANT LA NUIT	

JUSQU'AU 26 AOÛT LA SÉANCE DE 14H00 EST À 5€ POUR TOUT LE MONDE

MANUTENTION <b>MER</b> <b>13</b> <b>AOÛT</b>	14H10 EN BOUCLE	15H50 POOJA, SIR	18H00 EDDINGTON		20H45 SOULÈVEMENTS
	14H00 SALLY BAUER	16H15 <i>Little films festival</i> CHOUETTE, UN JEU...	17H10 SORRY, BABY	19H10 AMÉLIE	20H45 MYSTÉRIEUX REGARD...
	14H30 À FEU DOUX	16H20 SUPER HAPPY FOREVER	18H15 SEPT JOURS	20H30 L'ÉPREUVE DU FEU	
	14H20 LAST STOP : YUMA	16H10 <i>Chabrol</i> (D) LES BICHES	18H10 TOUCH	20H30 BRIEF HISTORY OF FAMILY	
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>14</b> <b>AOÛT</b>	14H30 L'ÉPREUVE DU FEU	16H30 EN BOUCLE	18H15 MYSTÉRIEUX REGARD...		20H20 TOUCH
	14H00 BRIEF HISTORY OF FAMILY	16H00 <i>Little films festival</i> 7, 8, 9... BONIFACE	17H00 BUFFALO KIDS	18H40 SUPER HAPPY FOREVER	20H30 SEPT JOURS
	14H45 SOULÈVEMENTS	16H50 À FEU DOUX		18H40 LAST STOP : YUMA	20H30 CONFIDENTE
	14H00 SORRY, BABY	16H00 SALLY BAUER	18H15 LA TRILOGIE : AMOUR		20H30 <i>Chabrol</i> (D) LES NOCES ROUGES
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>15</b> <b>AOÛT</b>	14H00 LA TRILOGIE : RÊVES	16H10 TOUCH	18H30 L'ÉPREUVE DU FEU		20H45 MYSTÉRIEUX REGARD...
	14H15 AMÉLIE	15H50 CONFIDENTE	17H20 BRIEF HISTORY OF FAMILY	19H20 LAST STOP : YUMA	21H10 L'ACCIDENT DE PIANO
	13H50 SEPT JOURS	16H00 <i>Little films festival</i> VENT DANS LES ROSEAUX	17H15 EN BOUCLE	19H00 À FEU DOUX	20H45 EDDINGTON
	14H10 <i>Chabrol</i> (D) JUSTE AVANT LA NUIT	16H20 SORRY, BABY	18H20 SALLY BAUER		20H40 SOULÈVEMENTS
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>16</b> <b>AOÛT</b>	14H00 TOUCH	16H20 SOULÈVEMENTS	18H20 SEPT JOURS	20H30 BRIEF HISTORY OF FAMILY	
	14H10 POOJA, SIR	16H20 MYSTÉRIEUX REGARD...	18H30 CONFIDENTE	20H10 SALLY BAUER	
	14H10 SUPER HAPPY FOREVER	16H00 <i>Little films festival</i> WALLACE & GROMIT	17H15 À FEU DOUX	19H00 EN BOUCLE	20H45 MYSTÉRIEUX REGARD...
	14H30 BUFFALO KIDS	16H15 <i>Chabrol</i> (D) QUE LA BÊTE MEURE	18H30 LAST STOP : YUMA	20H15 L'ÉPREUVE DU FEU	
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>17</b> <b>AOÛT</b>	14H00 À FEU DOUX	15H45 AMÉLIE	17H20 SOULÈVEMENTS	19H20 SORRY, BABY	21H20 CONFIDENTE
	14H00 SEPT JOURS	16H10 EN BOUCLE	18H00 MYSTÉRIEUX REGARD...	20H10 EDDINGTON	
	14H20 LAST STOP : YUMA	16H10 <i>Little films festival</i> LE TIGRE QUI S'INVITA...	17H15 BRIEF HISTORY OF FAMILY	19H15 FLOW	21H00 L'ACCIDENT DE PIANO
	14H15 <i>Chabrol</i> (D) LA RUPTURE	16H00 SALLY BAUER	18H20 L'ÉPREUVE DU FEU	20H30 LA TRILOGIE : DÉSIR	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>18</b> <b>AOÛT</b>	14H00 SALLY BAUER	16H15 <i>Little films festival</i> LE GRUFFALO	17H15 BUFFALO KIDS	19H00 SOULÈVEMENTS	21H00 MYSTÉRIEUX REGARD...
	14H30 BRIEF HISTORY OF FAMILY	16H30 À FEU DOUX	18H20 SEPT JOURS	20H30 POOJA, SIR	
	14H00 SUPER HAPPY FOREVER	15H50 L'ÉPREUVE DU FEU	17H50 CONFIDENTE	19H20 LAST STOP : YUMA	21H00 BRIEF HISTORY OF FAMILY
	14H15 TOUCH	16H40 MYSTÉRIEUX REGARD...	18H40 EN BOUCLE	20H20 <i>Chabrol</i> (D) LES COUSINS	
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>19</b> <b>AOÛT</b>	14H00 CONFIDENTE	15H30 TOUCH	17H45 AMÉLIE	19H20 EN BOUCLE	21H00 SEPT JOURS
	14H10 SOULÈVEMENTS	16H15 <i>Little films festival</i> CHOUETTE, UN JEU...	17H10 (D) POOJA, SIR	19H15 (D) SUPER HAPPY FOREVER	21H10 LAST STOP : YUMA
	14H30 MYSTÉRIEUX REGARD...	16H30 BRIEF HISTORY OF FAMILY	18H30 À FEU DOUX	20H30 MYSTÉRIEUX REGARD...	
	14H15 L'ÉPREUVE DU FEU	16H15 <i>Chabrol</i> (D) LES GODELUREAUX	18H20 (D) SORRY, BABY	20H30 SALLY BAUER	

JUSQU'AU 26 AOÛT LA SÉANCE DE 14H00 EST À 5€ POUR TOUT LE MONDE

## « NOUS la ville » : un parcours visuel et sonore pour (re)-découvrir Avignon autrement.

Du 6 au 21 septembre, du mercredi au samedi, de 14h à 18h30, au Grenier à sel, entrée libre

**NOUS la ville** est un parcours visuel et sonore qui invite habitants et visiteurs à (re)découvrir Avignon autrement. Ce projet d'exposition et de projections documentaires propose une plongée dans les mémoires urbaines à travers le regard de jeunes créateurs. Elle donne à voir et à entendre Avignon comme on ne l'a jamais vue : une ville artistique, solidaire, dynamique, innovante ; en un mot, vivante.

**NOUS la ville** offre ainsi un regard kaléidoscopique sur Avignon et ses habitants, à travers 34 courts métrages. Ce projet a impliqué 74 étudiants de cinéma et 250 habitants au cours de 6 années d'un atelier de réalisation porté par Anamorphose, en partenariat avec la CPGE littéraire du lycée Mistral et animé par Frédérique Hammerli, enseignante, ainsi que Clément Dorival et Emmanuel Roy, réalisateurs.

Le **mardi 26 août à 20h**, projection du film *Nouvelle vague*, de Richard Linklater, suivie d'une **rencontre avec Guillaume Marbeck**, qui y interprète Godard.  
Le film sera diffusé un semaine **en avant-première**, du 27/08 au 2/9.

MANUTENTION <b>MER</b> 20 <b>AOÛT</b>		14H00 VALEUR SENTIMENTALE	16H30 À FEU DOUX		18H30 VALEUR SENTIMENTALE	21H00 VALEUR SENTIMENTALE
		14H00 EN BOUCLE	15H40 <i>Little films festival</i> VENT DANS LES ROSEAUX	17H00 AMÉLIE	18H40 L'ÉPREUVE DU FEU	20H40 EDDINGTON
		14H00 <i>Yang</i> YI YI		17H10 CONFIDENTE	18H45 BRIEF HISTORY OF FAMILY	20H45 SLOW
		14H00 SALVE MARIA	16H15 LA TRILOGIE : RÊVES		18H30 MYSTÉRIEUX REGARD...	20H40 SOUS TENSION
RÉPUBLIQUE		15H00 SEPT JOURS		17H10 LAST STOP : YUMA	19H00 <i>Yang</i> MAHJONG	
MANUTENTION <b>JEU</b> 21 <b>AOÛT</b>		14H00 EDDINGTON	16H45 BUFFALO KIDS	18H30 SOULÈVEMENTS		20H30 VALEUR SENTIMENTALE
		14H00 MYSTÉRIEUX REGARD...	16H10 TOUCH	18H30 SLOW		20H45 À FEU DOUX
		14H00 L'ÉPREUVE DU FEU	16H10 <i>Little films festival</i> WALLACE ET GROMIT	17H20 SALLY BAUER	19H40 <i>Yang</i> YI YI	
		14H00 SOUS TENSION	16H30 VALEUR SENTIMENTALE		19H00 EN BOUCLE	20H45 LAST STOP : YUMA
RÉPUBLIQUE		15H00 <i>Yang</i> CONFUSION CHEZ CONFUCIUS		17H30 SALVE MARIA	19H40 AMÉLIE	
MANUTENTION <b>VEN</b> 22 <b>AOÛT</b>		15H00 <i>Little films festival</i> LE TIGRE QUI S'INVITA...	16H00 CONFIDENTE	17H30 <i>Yang</i> YI YI	20H45 VALEUR SENTIMENTALE	
		14H15 VALEUR SENTIMENTALE	16H45 SLOW	19H00 À FEU DOUX	20H50 LAST STOP : YUMA	
		14H15 BRIEF HISTORY OF FAMILY	16H15 SOUS TENSION	18H40 EN BOUCLE	20H30 SALVE MARIA	
		14H30 AMÉLIE	16H10 L'ÉPREUVE DU FEU	18H15 LA TRILOGIE : AMOUR	20H30 SALLY BAUER	
RÉPUBLIQUE		15H00 SOULÈVEMENTS		17H00 TOUCH	19H15 SEPT JOURS	
MANUTENTION <b>SAM</b> 23 <b>AOÛT</b>		14H00 VALEUR SENTIMENTALE	16H30 <i>Little films festival</i> TIMIOCHE	17H45 VALEUR SENTIMENTALE	20H30 VALEUR SENTIMENTALE	
		14H00 LAST STOP : YUMA	15H50 À FEU DOUX	17H40 CONFIDENTE	19H20 AMÉLIE	21H00 L'ÉPREUVE DU FEU
		14H00 SLOW	16H10 <i>Yang</i> MAHJONG	18H30 SALVE MARIA	20H45 EN BOUCLE	
		14H00 SALLY BAUER	16H15 SEPT JOURS	18H30 SOUS TENSION	20H50 MYSTÉRIEUX REGARD...	
RÉPUBLIQUE		14H30 <i>Yang</i> YI YI		17H40 SOULÈVEMENTS	19H40 BRIEF HISTORY OF FAMILY	
MANUTENTION <b>DIM</b> 24 <b>AOÛT</b>		14H00 VALEUR SENTIMENTALE	16H30 VALEUR SENTIMENTALE	19H00 EN BOUCLE	20H45 L'ACCIDENT DE PIANO	
		15H00 <i>Little films festival</i> LE GRUFFALO (D)	16H00 SALVE MARIA	18H15 VALEUR SENTIMENTALE	20H45 FLOW	
		13H45 À FEU DOUX	15H30 <i>Yang</i> YI YI	18H45 MYSTÉRIEUX REGARD...	20H50 SOULÈVEMENTS	
		14H00 SOUS TENSION	16H20 SALLY BAUER	18H40 SLOW	20H45 TOUCH	
RÉPUBLIQUE		15H00 BRIEF HISTORY OF FAMILY		17H00 L'ÉPREUVE DU FEU	19H00 <i>Yang</i> CONFUSION CHEZ CONFUCIUS	
MANUTENTION <b>LUN</b> 25 <b>AOÛT</b>		14H00 VALEUR SENTIMENTALE	16H30 MYSTÉRIEUX REGARD...	18H30 BRIEF HISTORY OF FAMILY	20H30 VALEUR SENTIMENTALE	
		13H30 LA TRILOGIE : DÉSIR	15H50 <i>Little films festival</i> CHOUETTE, UN JEU... (D)	16H45 SEPT JOURS	19H00 L'ÉPREUVE DU FEU	21H00 SLOW
		14H20 TOUCH	16H40 EN BOUCLE	18H20 <i>Yang</i> CONFUSION CHEZ CONFUCIUS	20H45 SOUS TENSION	
		13H45 <i>Yang</i> MAHJONG	16H10 BUFFALO KIDS	17H50 <i>Yang</i> YI YI	21H00 SALVE MARIA	
RÉPUBLIQUE		15H00 SALLY BAUER		17H15 LAST STOP : YUMA	19H00 CONFIDENTE	
MANUTENTION <b>MAR</b> 26 <b>AOÛT</b>		13H45 (D) SEPT JOURS	16H00 <i>Little films festival</i> 7, 8, 9... BONIFACE	17H00 EDDINGTON	20H00 <i>Avant-première</i> <b>NOUVELLE VAGUE</b>	
		13H45 VALEUR SENTIMENTALE	16H20 (D) SOULÈVEMENTS	18H20 VALEUR SENTIMENTALE	21H00 (D) LAST STOP : YUMA	
		14H00 SLOW	16H10 (D) TOUCH	18H30 SOUS TENSION	20H50 BRIEF HISTORY OF FAMILY	
		14H00 (D) CONFIDENTE	15H30 À FEU DOUX	17H20 SALVE MARIA	19H30 <i>Yang</i> YI YI	
RÉPUBLIQUE		15H00 (D) BUFFALO KIDS		17H00 SALLY BAUER	19H15 (D) MYSTÉRIEUX REGARD...	

**ENSEIGNANTS, ENSEIGNANTES**, nous organisons des séances à la carte en matinée. Tous les films de la gazette peuvent être proposés en séance scolaire. En plus des films de la programmation, vous trouverez une liste des films disponibles pour tous les niveaux sur notre site internet, rubrique Jeune public et scolaires. Contact : 04 90 82 65 36.

<b>MANUTENTION</b> <b>MER</b> <b>27</b> <b>AOUT</b>		11H30 VALEUR SENTIMENTALE	14H10 NOUVELLE VAGUE	16H20 <i>Little films (D)</i> 7, 8, 9... BONIFACE	17H20 <i>Yang</i> YI YI	20H30 VALEUR SENTIMENTALE	
		11H50 SLOW	14H00 SALVE MARIA	16H15 SALLY BAUER	18H40 THE FRENCH CONNECTION	20H45 MIROIRS NO.3	
		12H00 BRIEF HISTORY OF FAMILY	14H00 EN PREMIÈRE LIGNE	16H00 GERMAINE ACOGNY	18H00 FANTÔME UTILE	20H30 VITTORIA	
		11H20 L'ÉPREUVE DU FEU	13H30 MIROIRS NO.3	15H20 À FEU DOUX	17H10 EN PREMIÈRE LIGNE	19H00 LE RIRE ET LE COUTEAU	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 LA FEMME QUI EN SAVAIT...		17H00 SOUS TENSION	19H20 <i>Yang</i> CONFUSION CHEZ CONFUCIUS	
<b>MANUTENTION</b> <b>JEU</b> <b>28</b> <b>AOUT</b>		12H00 SALVE MARIA	14H15 NOUVELLE VAGUE	16H20 <i>Little films (D)</i> VENT DANS LES ROSEAUX	17H45 VALEUR SENTIMENTALE	20H30 NOUVELLE VAGUE	
		12H15 AMÉLIE	14H00 VALEUR SENTIMENTALE	16H30 SLOW	18H40 GERMAINE ACOGNY	20H30 THE FRENCH CONNECTION	
		11H45 LA TRILOGIE : RÊVES	14H00 EN BOUCLE	15H45 SOUS TENSION	18H10 BRIEF HISTORY OF FAMILY	20H10 FANTÔME UTILE	
		11H30 <i>Yang</i> YI YI	14H45 <i>Yang</i> MAHJONG	17H10 MIROIRS NO.3	19H00 VITTORIA	20H40 LA FEMME QUI EN SAVAIT...	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 SALLY BAUER		17H10 L'ÉPREUVE DU FEU	19H10 EN PREMIÈRE LIGNE	
<b>MANUTENTION</b> <b>VEN</b> <b>29</b> <b>AOUT</b>		11H50 THE FRENCH CONNECTION	14H00 NOUVELLE VAGUE	16H10 VALEUR SENTIMENTALE	18H45 NOUVELLE VAGUE		20H45 VALEUR SENTIMENTALE
		12H00 SOUS TENSION	14H20 MIROIRS NO.3	16H10 <i>Little films (D)</i> LE TIGRE QUI S'INVITA...	17H10 EN PREMIÈRE LIGNE	19H00 GERMAINE ACOGNY	20H45 L'ÉPREUVE DU FEU
		12H00 EN BOUCLE	14H00 LE RIRE ET LE COUTEAU		18H00 SALLY BAUER		20H30 SALVE MARIA
		12H00 EN PREMIÈRE LIGNE	14H00 VITTORIA	15H45 LA FEMME QUI EN SAVAIT...	17H45 MIROIRS NO.3	19H30 <i>Yang</i> YI YI	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 FANTÔME UTILE		17H30 À FEU DOUX	19H15 SLOW	
<b>MANUTENTION</b> <b>SAM</b> <b>30</b> <b>AOUT</b>		11H50 NOUVELLE VAGUE	14H00 VALEUR SENTIMENTALE	16H30 <i>Little films</i> <i>SHAUN LE MOUTON</i>	17H45 FANTÔME UTILE		20H15 VALEUR SENTIMENTALE
		11H30 <i>Yang</i> CONFUSION CHEZ CONFUCIUS	14H00 SALLY BAUER	16H30 NOUVELLE VAGUE	18H40 EN BOUCLE		20H30 NOUVELLE VAGUE
		11H00 AMÉLIE	12H40 SLOW	14H50 LA FEMME QUI EN SAVAIT...	16H50 THE FRENCH CONNECTION	19H00 VITTORIA	20H40 BRIEF HISTORY OF FAMILY
		11H45 GERMAINE ACOGNY	13H40 EN PREMIÈRE LIGNE	15H30 MIROIRS NO.3	17H10 L'ÉPREUVE DU FEU	19H15 MIROIRS NO.3	21H00 EN PREMIÈRE LIGNE
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H15 <i>Yang</i> YI YI		17H30 SALVE MARIA	19H40 SOUS TENSION	
<b>MANUTENTION</b> <b>DIM</b> <b>31</b> <b>AOUT</b>		11H00 LE RIRE ET LE COUTEAU		15H00 NOUVELLE VAGUE	17H00 AMÉLIE	18H40 NOUVELLE VAGUE	20H45 L'ACCIDENT DE PIANO
			12H00 FLOW	14H00 À FEU DOUX	16H00 GERMAINE ACOGNY	17H45 VALEUR SENTIMENTALE	20H20 THE FRENCH CONNECTION
		11H00 <i>Little films (D)</i> WALLACE ET GROMIT	12H15 SALVE MARIA	14H30 VITTORIA	16H10 FANTÔME UTILE	18H40 <i>Yang</i> YI YI	
			12H00 EN PREMIÈRE LIGNE	14H00 MIROIRS NO.3	15H45 EN PREMIÈRE LIGNE	17H40 MIROIRS NO.3	19H30 EDDINGTON
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H40 VALEUR SENTIMENTALE		17H10 LA FEMME QUI EN SAVAIT...	19H00 <i>Yang</i> MAHJONG	
<b>MANUTENTION</b> <b>LUN</b> <b>1<sup>er</sup></b> <b>SEPT</b>		12H00 MIROIRS NO.3	13H50 L'ÉPREUVE DU FEU	16H00 NOUVELLE VAGUE	18H00 SOUS TENSION	20H30 VALEUR SENTIMENTALE	
			12H00 NOUVELLE VAGUE	14H00 LA FEMME QUI EN SAVAIT...	16H00 EN BOUCLE	17H45 EN PREMIÈRE LIGNE	19H30 <i>Yang</i> YI YI
		11H50 À FEU DOUX	13H45 FANTÔME UTILE	16H10 VALEUR SENTIMENTALE	18H40 LE RIRE ET LE COUTEAU		
		12H00 LA TRILOGIE : AMOUR	14H15 THE FRENCH CONNECTION	16H30 <i>Yang</i> CONFUSION CHEZ CONFUCIUS		19H00 GERMAINE ACOGNY	20H45 VITTORIA
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 BRIEF HISTORY OF FAMILY		17H00 SLOW	19H00 MIROIRS NO.3	
<b>MANUTENTION</b> <b>MAR</b> <b>2</b> <b>SEPT</b>		12H00 LA FEMME QUI EN SAVAIT...	14H00 À FEU DOUX	15H45 VALEUR SENTIMENTALE	18H20 NOUVELLE VAGUE		20H30 VALEUR SENTIMENTALE
		12H10 LA TRILOGIE : DÉSIR	14H30 SOUS TENSION		17H00 BRIEF HISTORY OF FAMILY	19H00 EN BOUCLE	20H40 LA FEMME QUI EN SAVAIT...
		12H00 SALLY BAUER	14H20 <i>Bébé</i> GERMAINE ACOGNY	16H20 VITTORIA	18H10 <i>Yang</i> MAHJONG		20H30 (D) NOUVELLE VAGUE
		12H00 THE FRENCH CONNECTION	14H00 (D) SLOW	16H10 EN PREMIÈRE LIGNE	18H10 MIROIRS NO.3	20H00 FANTÔME UTILE	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 NOUVELLE VAGUE		17H00 SALVE MARIA	19H10 EN PREMIÈRE LIGNE	



## Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements.

Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Germaine Acogny* le mardi 2/09 à 14h20

et *Valeur sentimentale* le mardi 8/09 à 14h.

MANUTENTION <b>MER</b> 3 SEPT		12H00 BRIEF HISTORY OF FAMILY	14H00 VITTORIA	15H40 AMÉLIE	17H15 CIUDAD SIN SUEÑO	19H10 MIROIRS NO.3	20H50 SALVE MARIA
		12H00 L'ÉPREUVE DU FEU	14H10 GERMAINE ACOGNY	16H10 FANTÔME UTILE	18H45 THE FRENCH CONNECTION	21H00 EXIT 8	
		11H40 SOUS TENSION	14H00 EXIT 8	15H50 À FEU DOUX	17H40 (D) LA TRILOGIE : RÊVES	19H45 Yang YI YI	
		12H00 LA FEMME QUI EN SAVAIT...	14H00 CIUDAD SIN SUEÑO	16H00 ENTRE LE CIEL ET L'ENFER	18H45 LE RIRE ET LE COUTEAU		
RÉPUBLIQUE			14H45 Yang CONFUSION CHEZ CONFUCIUS		17H10 VALEUR SENTIMENTALE	19H40 EN PREMIÈRE LIGNE	
MANUTENTION <b>JEU</b> 4 SEPT		12H00 EN BOUCLE	14H00 VALEUR SENTIMENTALE	16H30 LA FEMME QUI EN SAVAIT...	18H30 EXIT 8	20H20 VALEUR SENTIMENTALE	
		12H00 EXIT 8	14H00 MIROIRS NO.3	15H45 GERMAINE ACOGNY	17H30 Yang YI YI	20H40 THE FRENCH CONNECTION	
		12H15 VITTORIA	14H00 SOUS TENSION	16H30 L'ÉPREUVE DU FEU	18H40 À FEU DOUX	20H30 Yang MAHJONG	
		12H00 FANTÔME UTILE	14H30 EN PREMIÈRE LIGNE	16H20 SALVE MARIA	18H30 MIROIRS NO.3	20H15 CIUDAD SIN SUEÑO	
RÉPUBLIQUE			14H45 SALLY BAUER		17H00 BRIEF HISTORY OF FAMILY	19H00 ENTRE LE CIEL ET L'ENFER	
MANUTENTION <b>VEN</b> 5 SEPT		11H50 Yang CONFUSION CHEZ ...	14H15 SALVE MARIA	16H20 EN PREMIÈRE LIGNE	18H30 PUSHER	21H00 PUSHER 2	22H45 PUSHER 3
		11H50 SALLY BAUER	14H10 THE FRENCH CONNECTION	16H15 EN BOUCLE	18H00 FANTÔME UTILE	20H45 VALEUR SENTIMENTALE	
		11H50 À FEU DOUX	13H40 LE RIRE ET LE COUTEAU		17H30 GERMAINE ACOGNY	19H20 VITTORIA	21H00 BRIEF HISTORY OF FAMILY
		11H40 MIROIRS NO.3	13H20 L'ÉPREUVE DU FEU	15H30 MIROIRS NO.3	17H15 CIUDAD SIN SUEÑO	19H10 EN PREMIÈRE LIGNE	21H00 EXIT 8
RÉPUBLIQUE			15H00 EXIT 8	16H45 ENTRE LE CIEL ET L'ENFER		19H20 LA FEMME QUI EN SAVAIT...	
MANUTENTION <b>SAM</b> 6 SEPT		11H00 Yang YI YI	14H10 EN PREMIÈRE LIGNE	16H10 VALEUR SENTIMENTALE	18H40 EN PREMIÈRE LIGNE	20H30 VALEUR SENTIMENTALE	
		11H00 (D) LE RIRE ET LE COUTEAU	14H50 AMÉLIE	16H30 EXIT 8	18H20 THE FRENCH CONNECTION	20H30 FANTÔME UTILE	
		11H45 SALVE MARIA	14H00 ENTRE LE CIEL ET L'ENFER	16H40 CIUDAD SIN SUEÑO	18H30 SOUS TENSION	21H00 EXIT 8	
		12H00 GERMAINE ACOGNY	14H00 LA FEMME QUI EN SAVAIT...	16H10 MIROIRS NO.3	18H00 SALLY BAUER	20H30 CIUDAD SIN SUEÑO	
RÉPUBLIQUE			15H00 (D) LA TRILOGIE : AMOUR		17H15 VITTORIA	19H00 MIROIRS NO.3	
MANUTENTION <b>DIM</b> 7 SEPT		12H00 EN PREMIÈRE LIGNE	14H00 VALEUR SENTIMENTALE	16H30 (D) AMÉLIE	18H10 EXIT 8	20H00 (D) L'ACCIDENT DE PIANO	
		11H45 THE FRENCH CONNECTION	14H00 EXIT 8	15H50 VITTORIA	17H30 VALEUR SENTIMENTALE	20H00 EN BOUCLE	
		12H00 (D) FLOW	14H00 CIUDAD SIN SUEÑO	16H00 GERMAINE ACOGNY	17H45 LA FEMME QUI EN SAVAIT...	19H45 ENTRE LE CIEL ET L'ENFER	
		11H45 Yang MAHJONG	14H00 MIROIRS NO.3	15H45 EN PREMIÈRE LIGNE	17H40 MIROIRS NO.3	19H30 (D) EDDINGTON	
RÉPUBLIQUE			15H00 FANTÔME UTILE		17H30 CIUDAD SIN SUEÑO	19H20 (D) L'ÉPREUVE DU FEU	
MANUTENTION <b>LUN</b> 8 SEPT			14H00 <b>Bébé</b> VALEUR SENTIMENTALE	16H30 EXIT 8	18H20 VALEUR SENTIMENTALE	20H50 MIROIRS NO.3	
			14H00 ENTRE LE CIEL ET L'ENFER	16H40 (D) EN BOUCLE	18H20 EN PREMIÈRE LIGNE	20H10 SOUS TENSION	
			14H00 GERMAINE ACOGNY	15H45 FANTÔME UTILE	18H15 (D) LA TRILOGIE : DÉSIR	20H30 CIUDAD SIN SUEÑO	
			15H00 (D) BRIEF HISTORY OF FAMILY		17H00 (D) SALVE MARIA	19H10 Yang YI YI	
RÉPUBLIQUE							
MANUTENTION <b>MAR</b> 9 SEPT			14H00 EXIT 8	15H45 VALEUR SENTIMENTALE	18H20 (D) VITTORIA	20H00 VALEUR SENTIMENTALE	
			13H40 CIUDAD SIN SUEÑO	15H30 (D) À FEU DOUX	17H20 ENTRE LE CIEL ET L'ENFER	20H00 Yang (D) CONFUSION CHEZ CONFUCIUS	
			14H00 MIROIRS NO.3	15H45 (D) SALLY BAUER	18H00 (D) FANTÔME UTILE	20H30 (D) THE FRENCH CONNECTION	
			14H00 LA FEMME QUI EN SAVAIT...	16H00 Yang (D) MAHJONG	19H00 EN PREMIÈRE LIGNE	20H45 EXIT 8	
RÉPUBLIQUE			14H00 Yang (D) YI YI		17H10 (D) SOUS TENSION	19H30 (D) GERMAINE ACOGNY	



## CONFUSION CHEZ CONFUCIUS

Écrit et réalisé par Edward YANG

Taiwan 1994 2h09 VOSTF

avec Chen Li-Mei, Chen Shiang-Chyi,  
Danny Deng, Hsu Kuei-Ying...

Très complémentaire de son cousin *Mahjong* (voir présentation juste à côté), *Confusion chez Confucius* réunit une belle troupe de personnages, qui évoluent au cœur de la capitale de Taïwan. Les fils des destins de huit protagonistes s'entremêlent dans ce film choral, comédie mondaine et satire de la jeunesse taïwanaise moderne. Ils tournoient les uns autour des autres, se jalourent, s'admirent, s'aiment et se détestent. Au centre de cette spirale : Molly, détachée et féroce, dirige une agence publicitaire déficitaire mais financée par Akeem, le riche héritier auquel elle est fiancée. Impulsive, imprévisible, mais surtout très seule malgré la flopée d'employés qui lui sert de cour, elle en vire à tour de bras et se fait chaque jour un peu plus d'ennemis.

Patrons, secrétaires, conseillers, artistes... aucun n'échappe aux intrigues de la finance et des médias, tentant à tout prix de préserver leur image. Le titre (international) évoque avec humour l'importance de Confucius dans la société taïwanaise et Edward Yang se propose de mettre l'impérialisme financier des années 1990 à l'épreuve de la pensée confucéenne. Tout le monde ou presque joue un double jeu dans cette grande pièce de théâtre, ses scènes et ses intertitres. L'absence de frontière entre la sphère privée, professionnelle, publique et même politique brouille tous les repères, d'où la « confusion ». Les scénettes qui composent le film sont plus sidérantes les unes que les autres, portées par une interprétation au cordeau, en même temps que d'une extraordinaire composition visuelle. Le grand hall que Birdy, metteur en scène devenu parodie de lui-même arpente en rollers, la bagarre nocturne au quartier japonais, les nappes de lumière brûlante de la salle de réunion de Molly ou encore les aurores bleutées, presque en ombres chinoises, de Taïpei... En esthète pudique, Edward Yang réussit le portrait caustique d'une société victime de ses apparences.

## MAHJONG

Écrit et réalisé par Edward YANG

Taiwan 1996 2h VOSTF

avec Ko Yue-Lin, Chang Chen,  
Virginie Ledoyen, Nick Erickson...

Eldorado économique de l'Asie du Sud-Est en ce début des années 1990, Taïpei vit sa ruée vers l'or. Tous les coups sont permis, les uns y font fortune en volant les autres, businessmen et women y côtoient les gangsters des rues et les truands en col blanc, tous profitent des naïfs de passage. Le dénominateur commun de toute bonne relation ? L'argent. Ou plutôt, l'opportunité d'en gagner, par tous les moyens. Tous, au long du film, font ce constat cynique : « les gens ne savent pas ce qu'ils veulent ». En clair : les gens ont besoin qu'on leur dise ce qu'ils désirent, et donc ce qu'on doit leur vendre. *Mahjong* met ainsi en scène : un groupe de jeunes arnaquant tous ceux qu'ils croisent, un coiffeur excentrique, un homme et une femme d'affaires anglo-saxons tous deux désireux de tirer profit du miracle économique pour monter un business, et une jeune Française à la recherche de celui qui l'a plaquée sans un mot.

La distribution internationale qui en découle témoigne de l'ambition de Yang de peindre une vaste fresque de Taïpei : une ville bouillonnante, en plein essor économique, où s'entrechoquent les nationalités, les langues, les rêves et les désillusions. Derrière ses ponctuations comiques, *Mahjong* pratique un mélange des genres audacieux, le film noir croisant la romance ou la comédie de gangsters burlesque. La mise en scène est virtuose, les plans-séquences enrobent une tension qui ne cesse de monter autour de personnages imprévisibles. Certains attendent et regardent d'autres qui ne tiennent pas en place ; leurs rapports souvent équivoques, leurs émotions, tout est suggéré par leurs regards et leur posture. Edward Yang s'interdit comme souvent les gros plans, reste à distance de ses personnages mais s'attache à leur offrir un regard aussi tendre qu'acéré, attentif, comme celui qu'il pose sur la capitale taïwanaise, cœur battant du film.





# YI YI

Écrit et réalisé par Edward YANG

Taiwan 2000 2h53 VOSTF

avec Wu Nianzhen, Issey Ogata, Elaine Jin, Kelly Lee, Jonathan Chang...

Version restaurée 4 K

**FESTIVAL DE CANNES 2000  
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE**

Nous n'irons pas par quatre chemins : ce film dont on fête les vingt-cinq ans est en tous points exceptionnel. *Yi Yi* dégage un tel sentiment de plénitude, une telle force sereine, une telle maîtrise dans la conduite du récit, une telle subtilité dans la définition des personnages qu'on sort de la salle plein comme un œuf, ne sachant trop comment digérer toutes ces richesses, toutes ces émotions, toute cette intelligence qui viennent de nous être offertes avec une douceur, une délicatesse à peine imaginables. Et la première idée qui vous vient, c'est de le revoir dare-dare. Mais patientez quelques jours, voire une ou deux semaines, le temps de laisser infuser la première vision : vous verrez, la deuxième sera en-

core plus jouissante. Alors ne vous laissez surtout pas rebuter par les presque trois heures de projection, elles passent comme un charme. Choisissez bien votre moment, trouvez-vous trois heures où vous avez l'esprit et les sens disponibles et faites-vous le plaisir de venir découvrir ce film magnifique. Et si vous ne nous croyez pas, si vous vous méfiez de notre enthousiasme, recherchez les critiques que les journaux et les revues ont publié au moment du Festival de Cannes 2000 ou lors de la sortie du film le 16 décembre de la même année : vous y lirez le même chant d'amour à *Yi Yi*, chef-d'œuvre et ultime film du grand et trop peu connu Edward Yang, qui ne tournera malheureusement plus jusqu'à sa disparition en 2007, emporté par la maladie à l'âge de 59 ans. C'est l'histoire d'une famille et à travers elle l'évocation sensible de tous les âges de la vie. C'est vous dire si tout un chacun peut s'y retrouver.

Comme beaucoup d'hommes – et de femmes – dans la quarantaine, NJ Jian en arrive à un stade où les doutes s'insinuent, où les questions se bousculent, qui pourraient se résumer à une seule : aurait-il pu faire autre chose de sa vie ? Sa vie, c'est sa maisonnée, qu'il aime d'ailleurs profondément : son épouse Min-Min, ses enfants Ting-Ting (la fille, ado) et Yang-Yang (le garçon, la petite dizaine bougrement éveillée), et sa belle-mère qui vit avec eux et qui n'a rien de

la caricature habituelle. Sa vie, c'est son boulot, qui d'ailleurs le passionne : informaticien dans une petite boîte qu'il co-dirige avec deux associés quasi-amis – détail qui n'en est pas un : comme le rappelle Jean-Michel Frodon dans la présentation de *Confusion chez Confucius* sur la page d'à côté, Edward Yang était lui-même ingénieur en informatique de formation... Mais au moment où le récit le prend au vol, les choses se gâtent. Il apprend au beau milieu du mariage de son beau-frère que sa belle-mère vient d'être hospitalisée, dans le coma. Sa femme va mal supporter le choc et sombrer dans la dépression. Dans le même temps, son entreprise connaît des difficultés financières, ce qui amène ses associés à se conduire comme des gougnafiers envers un concepteur de logiciels japonais avec lequel ils devaient signer un contrat. Et les magouilles, les coups fourrés, NJ n'aime pas ça... Sa fille, qui se sent coupable de l'état de sa grand-mère (vous verrez pourquoi) connaît des tourments en amitié, et ses premiers émois amoureux dans la foulée. Yang-Yang, lui, regarde tout ça avec ses yeux candides et curieux de tout, et il commence à poser des questions embarrassantes, en même temps qu'il tente de saisir « l'autre moitié de la vérité » avec son appareil photo... C'est dans ce début de tourmente intime que NJ rencontre par hasard Sherry, son amour de jeunesse...

Festival de films nature  
3e édition

# Escapades en vies sauvages

12-13-14  
sept 2025  
Vedène  
L'Autre Scène

Films  
Conférences  
Exposition  
Ateliers

Hello Asso



Le caracal

Site: [lecaracal.fr](http://lecaracal.fr)  
06 61 10 16 58



**Sortie exceptionnelle en avant première du 26 août au 2 septembre. Rencontre avec le comédien Guillaume Marbeck le mardi 26 août à 20h. Vente des places à partir du 15 août.**



# NOUVELLE VAGUE

**Réalisé par Richard LINKLATER**  
USA 2025 1h45 **VO en français !**  
avec Jean-Luc Godard (Guillaume Marbeck), Jean Seberg (Zoey Deutch), Jean-Paul Belmondo (Aubry Dullin), François Truffaut (Adrien Rouyard), Claude Chabrol (Antoine Besson)... et une ribambelle de figures alors inconnues, maintenant illustres, et vice versa.  
**Scénario de Holly Gent et Vince Palmo, adaptation et dialogues de Michèle Halberstadt et Laetitia Masson**

Si vous n'aimez pas les films en noir et blanc, si vous n'aimez pas la jeunesse, si vous n'aimez pas vous amuser... allez vous faire foutre !  
Après que le *Redoubtable* Hazanavicius ait descendu l'immortel Jean-Luc de son piédestal pour le charrier avec affection, que Godard ait enfin accédé à la mortalité soixante-trois ans après les mots définitifs prononcés par Jean-Pierre Melville l'Américain dans *À bout de souffle*, il était logique que ce soit un Texan qui ressuscite cet instant où un jeune débutant, débordant d'excitation et d'optimisme, referme ses *Cahiers* et envoie valdinguer le carcan des films de studios à la fin de l'été 1959.

Richard Linklater en était à ce moment

de la vie où un cinéaste est tenté de faire un film sur le cinéma, mais pour lui, se regarder le nombril ne pouvait faire qu'un film « dégueulasse », et plutôt que nous infliger une énième « cinécure », il a préféré écrire une lettre d'amour, filmer l'essence et l'énergie de ce qui fait une première fois, « l'affrontement entre une confiance extrême et une profonde insécurité due au manque d'expérience, la passion inépuisable qui chaque jour se confronte à l'instabilité d'un travail qui implique tellement de gens ». Il a donc choisi de nous faire revivre le tournage d'*À bout de souffle*, le film qui lui a donné l'envie d'en faire à son tour, pour que n'importe quel spectateur en sortant, emporté par la houle, puisse se dire : « moi aussi, je peux le faire, et d'ailleurs, je vais le faire ! ».

Linklater étant ce qu'il est, du genre méticuleux et tenace (rappelez-vous notamment l'extraordinaire *Boyhood* où il avait filmé durant douze années un enfant grandir), amoureux du cinéma français (il a créé une cinémathèque à Austin et y organise chaque année une semaine consacrée au cinéma français), il a apporté un soin passionné à chaque étape, à commencer par le casting qui a duré six mois pour trouver ces inconnus qui incarnent magnifiquement toute la bande de cette époque-là comme si on y était. L'illusion est absolument incroyable, on

n'est pas du tout dans un musée de cire, on vit l'instant présent d'un réalisateur qui débute et on s'amuse à tourner avec lui, se demandant si le film sortira un jour, dans les rues, dans les chambres d'hôtels, avec juste quelques lampes éclairant le plafond, sans prise de son directe, Godard écrivant ses dialogues sur une table de bistrot, soufflant leur texte aux comédiens pendant les prises et arrêtant de filmer quand il n'avait plus d'idées, croisant au détour d'une scène ses compères des Cahiers. Linklater a repeint Paris en noir et blanc mais la peinture est toute fraîche. Il a réussi à recréer la spontanéité, l'immédiateté et cette « improvisation » qui étaient dans l'air du temps, ainsi que la drôlerie irrésistible de ce tournage qui ne ressemblait à aucun autre avant lui.

Godard avait dit : « Je croyais que je filmais le *Fils de Scarface* ou le *Retour de Scarface* et j'ai compris que j'avais plutôt tourné *Alice au pays des merveilles*. » Linklater à son tour nous fait passer de l'autre côté du miroir et regarder cette histoire sous un angle nouveau. *Nouvelle Vague* saisit, avant qu'elle ne disparaisse, au rythme effréné de vingt-quatre battements par seconde, la vérité de cette bulle de savon qu'on regarde s'élever, émerveillés, le souffle court, jusqu'au bout de sa course folle.

# ENTRE LE CIEL ET L'ENFER

(TENGO KU TO JIGOKU)

Réalisé par Akira KUROSAWA

Japon 1963 2h23 VOSTF Noir et blanc  
avec Toshiro Mifune, Tatsuya Nakadai,  
Kyoko Kagawa, Takashi Shimura...

Scénario de Hideo Oguni, Ryuzo Kikushima,  
Eijiro Hisaita et Akira Kurosawa d'après le roman  
*Rançon sur un thème mineur* d'Ed McBain  
Version restaurée 4 K

*Entre le ciel et l'enfer* est un des sommets de la veine polar d'Akira Kurosawa, qui forme un constat implacable du Japon d'après-guerre, entre trauma atomique et creusement des inégalités à l'aune d'un boom économique fulgurant et inattendu.

Gondo (Toshiro Mifune), industriel au sein d'une grande fabrique de chaussures, décide de rassembler tous ses biens afin de racheter les actions nécessaires pour devenir majoritaire. C'est là qu'il apprend que son fils a été enlevé et qu'une rançon est exigée. Puis coup de théâtre : il s'avère que l'enfant kidnappé n'est pas le sien, mais celui de son chauffeur. Doit-il alors dépenser toute sa fortune pour sauver le fils d'un autre ?

*Entre le ciel et l'enfer* est clairement scindé en deux parties : d'abord un huis-clos dans la maison du riche industriel, puis la traque du kidnappeur dans les bas-fonds de la ville. Centrée dans un premier temps sur l'irascible Gondo (quinzième et avant-dernière collaboration Kurosawa / Mifune), l'intrigue se déplace progressivement vers le policier en charge de l'enquête, incarné par un autre acteur phare de Kurosawa : l'immense Tatsuya Nakadai.

Le long-métrage entre alors pleinement dans l'univers du film noir, usant des thèmes classiques du genre : la grande ville et ses quartiers malfamés, la drogue, la traque entre la police et le criminel, le tout servi par un TohoScope et un noir et blanc somptueux.

Le cinéaste fait preuve ici d'un sens du rythme et du suspense inégalable, comme le prouvent plusieurs séquences que n'aurait pas reniées Alfred Hitchcock. Dans *Entre le ciel et l'enfer*, tout est question d'opposition, à l'image du titre : le ciel – les hauteurs de la ville où se niche la villa huppée de Gondo – et l'enfer – les bas-fonds et la pauvreté du ravisseur.



# THE FRENCH CONNECTION

William FRIEDKIN

USA 1971 1h44 VOSTF

avec Gene Hackman, Roy Scheider,  
Fernando Rey, Tony Lo Bianco, Marcel Bozzuffi...

Scénario d'Ernest Tidyman,  
d'après le livre de Robin Moore

**5 OSCAR 1972 DONT MEILLEUR FILM,  
MEILLEUR RÉALISATEUR, MEILLEUR ACTEUR**

Un polar américain quasi mythique, qui contribua à chambouler durablement le genre dans les glorieuses années 1970. La recette de ce bouleversement : une injection massive de réalité brute, des personnages de flics dépouillés de toute dimension héroïque ou chevaleresque, donc volontiers désagréables, grossiers, violents... et une réalisation sur le vif, sur les nerfs, débarrassée de toute pesanteur technique. « Je voulais que la caméra suive tous les déplacements des personnages », dit William Friedkin. « ... Je trouvais intéressant que le public soit placé dans une situation inconfortable, qu'il ne soit pas rassuré en quelque sorte par un cadre bien déterminé. Tout cadre doit pouvoir être brisé à n'importe quel moment et emmener ainsi le spectateur n'importe où. »

Adapté des récits de deux flics de la brigade des stupés, le film nous conte les tribulations quotidiennes de Jimmy « Popeye » Doyle (Gene Hackman, extraordinaire) et Buddy « Cloudy » Russo (Roy Scheider, à la hauteur), qui cherchent à remonter la « filière française » acheminant la drogue de Marseille jusqu'à New York. De filatures hasardeuses en planques interminables, d'arrestations brutales en interrogatoires musclés, ils finissent par s'intéresser de près à une boutique de confiserie bidon, dont le soi-disant patron va les mener à deux Français : Alain Charnier, de toute évidence le cerveau du trafic, et Pierre Nicoli, son homme de main...

Dès lors, Popeye Doyle n'a plus qu'une idée en tête : alpaguer Charnier, quitte à risquer sa peau et celle de ses collègues flics, surtout celle des deux abrutis que la hiérarchie lui a mis dans les pattes et qu'il ne peut pas encadrer...

Le film nous happe et ne nous lâche pas, nous offrant au passage une scène de poursuite d'anthologie entre la bagnole du flic Hackman et le métro du tueur Bozzuffi.

# PEUCHÈRE, QUELLE TRILOGIE !!!

Soirée le vendredi 5 septembre accompagnée par Michel Flandrin, critique de cinéma et Jean-François Matignon, metteur en scène de la compagnie Fraction. Projections de *Pusher* à 18h30, *Pusher 2* à 21h, et *Pusher 3* à 22h45. Vente des places à partir du 27 août : 15 € pour la trilogie. Vous pouvez également prendre vos places le soir même pour un des films au prix habituel : 7,5 € ou ticket d'abonnement.

## TRILOGIE PUSHER



Trois films écrits et réalisés par Nicolas WINDING REFN

Danemark VOSTF  
avec Mads Mikkelsen, Zlatko Burić, Kim Bodnia, Leif Sylvester Petersen, Ilyas Agac, Laura Drasbaek, Anne Sorensen, Marinela Dekic...  
**Interdit aux moins de 16 ans**

Réalisée par Nicolas Winding Refn, le réalisateur surdoué de *Drive* dont on est sans nouvelles depuis 2016 et le demi-échec du pourtant passionnant *The Neon demon*, la *Trilogie Pusher* est une plongée hyperréaliste dans le monde danois de la pègre. À la fois description du milieu mafieux danois et triple portrait d'hommes en perdition (Frank, Tonny, Milo, interprétés par trois acteurs exceptionnels : Kim Bodnia, Mads Mikkelsen et Zlatko Burić)... *Pusher* impose un monde qui ne connaît que la médiocrité, le ratage et l'impasse. La violence surgit du corps fiévreux d'individus dépassés par les événements qu'ils ont généralement déclenchés.

Les personnages sont systématiquement terrassés par l'environnement occulte dont ils croyaient être les maîtres. Le réseau de connivence, de dépendance et de fraternité clandestine n'est qu'un leurre. Le coup bas est en fait la seule morale qui tienne et les hiérarchies entre dominants et dominés ne cessent d'être bouleversées par la saccade des faux deals, des renvois d'ascenseur tordus, des poignées de mains sales et des plantages de poignard dans le dos.

### PUSHER

1996 1h45

Frank, dealer d'héroïne, est surpris par les flics alors qu'il est sur un gros coup. Son fournisseur, le Serbe Milo, ne veut rien entendre. Frank lui doit désormais une importante somme d'argent et il a deux jours pour tout rembourser.

### PUSHER 2 DU SANG SUR LES MAINS

2004 1h36



Tonny, un mastodonte à dégaine de skinhead, sort à peine de taule qu'il vole déjà une Ferrari pour l'offrir en gage de rachat à son père, « le Duc », un parrain sans pitié qui règne sur un gang de malfrats tentaculaire. Tonny apprend qu'il a mis en cloque une fille et va bientôt être père à son tour. Il veut prouver ce qu'il vaut à son daron qui le méprise et l'humilie. Commence un engrenage où tout ce qui devait conspirer à le relever le met plus bas que terre.

### PUSHER 3 L'ANGE DE LA MORT

2005 1h42

On retrouve le Serbe Milo du premier épisode. Il a vieilli et a perdu de sa superbe. Le jour de l'organisation de l'anniversaire de sa fille, il s'acoquine avec un jeune caïd albanais et affirme pouvoir vendre une grosse cargaison d'ecstasy. Mais un intermédiaire, Mohammed le Turc, le double et disparaît dans la nature. Plus de pilule, pas d'argent... S'en suivront de terribles péripéties.

Tempo. La peinture brute que le réalisateur livre du milieu, l'espèce de vertige de la dépravation qu'il sait créer à partir de situations relativement banales (scènes de bar, fêtes de familles, face-à-face entre fiancés ou parents, etc.) servent de fond de sauce à l'intérêt qu'il porte à la personnalité profonde de chacun de ses « héros », hommes dépourvus a priori de sens moral. Les films, en ne les lâchant pas d'une semelle, parviennent à percer la façade machiste, arrogante et perverse de Frank, Milo ou Tonny pour découvrir des individus aux abois, cernés par des chiens...

(Didier Péron, *Libération*)

# CLAUDE CHABROL, PREMIÈRE VAGUE (1958-1973)



## LES COUSINS

**Réalisé par Claude CHABROL**  
France 1959 2h10 Noir et blanc  
avec Gérard Blain, Jean-Claude Brialy,  
Juliette Mayniel, Stéphane Audran...  
**Scénario de Paul Gégauff et Chabrol**

Charles, un étudiant en droit studieux, débarque de sa province chez son cousin Paul, un être cynique et jouisseur qui vit dans les beaux quartiers de la capitale. Il s'éprend de Florence, dont Paul fait sa maîtresse... Tourné juste après *Le Beau Serge*, *Les Cousins* en est le versant urbain, dans lequel Gérard Blain et Jean-Claude Brialy tiennent à nouveau les premiers rôles.

« Ce film oppose le rat des villes au rat des champs, évitant pourtant tout manichéisme et conservant même une certaine ambiguïté. Charles est-il l'agneau pascal dont le sacrifice dessillera les yeux de Paul ? Ou bien n'est-il qu'un faible face au nihilisme lucide de Paul – tous deux étant condamnés par la société du pouvoir et de l'argent ? » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*)

## LES GODELUREAUX

**Réalisé par Claude CHABROL**  
France 1961 1h44 Noir et blanc  
avec Jean-Claude Brialy,  
Bernadette Lafont, Charles Belmont,  
Stéphane Audran...  
**Scénario de Chabrol, Paul Gégauff  
et Eric Ollivier, d'après son roman**

Ronald, un godelureau fort riche qui joue les esthètes intellos, se pavane en terrasse du Café de Flore quand il voit des fêtards déplacer sa voiture sur le trottoir pour garer la leur à sa place. Vexé, il décide de se venger du meneur de la bande, Arthur. Il utilisera pour cela la belle

Ambroisine, qui jouera le rôle de la séductrice... C'est le point de départ d'une farce destructrice que Chabrol décrit ainsi : « C'est de la provocation pure et simple... L'histoire se fabrique au fil des scènes, ce sont des coups de revolver tirés au hasard sur tout ce qui bouge. Le film se moque de la sottise de sa propre entreprise, c'est la dérision de la dérision... C'est mon expérience la plus extrémiste de l'époque. »

## LES BICHES

**Réalisé par Claude CHABROL**  
France 1968 1h40  
avec Stéphane Audran,  
Jacqueline Sassard, Jean-Louis  
Trintignant, Claude Chabrol  
**Scénario de Chabrol et Paul Gégauff**



Frédérique, riche bourgeoise parisienne oisive et inconsciente, remarque une jeune bohème sans le sou, Why, qui dessine des biches à la craie sur le Pont des Arts. Elle l'entraîne dans sa grande villa de Saint-Trop, squattée par deux zigtos snobinards. Les deux femmes passent un temps à s'aimer. L'arrivée de Paul, un architecte, rompt la fausse harmonie...

Cette histoire bizarre louvoie entre satire, conte cruel et drame. On est séduit par son rythme lascif et sa tension souterraine, sans jamais savoir avec certitude ce que cache ce marivaudage feutré... C'est une vision noire, féroce mais aussi absurde de la nature humaine que Chabrol cisèle, en orfèvre amoureux de Fritz Lang. (*Télérama*, 2009)

## QUE LA BÊTE MEURE

**Réalisé par Claude CHABROL**  
France 1969 1h53  
avec Michel Duchaussoy, Jean Yanne, Caroline Cellier, Anouk Ferjac, Maurice Pialat... **Scénario de Chabrol et Paul Gégauff, d'après le roman de Nicholas Blake, pseudonyme de Cecil Day-Lewis (oui : le père de Daniel)**

Un petit garçon rentre d'une partie de pêche, dans un village de Bretagne. Un chauffard qui roule beaucoup trop vite le renverse et prend la fuite, sans même faire semblant de s'arrêter, malgré les prières de la femme qui l'accompagne. Le petit garçon est tué. Son père, écrivain, surmonte une période de dé-



JUSTE AVANT LA NUIT

pression et jure de tuer l'assassin. Il se lance dans une enquête solitaire autant qu'obstinée, parvient à retrouver la trace du coupable et à se rapprocher de sa famille. Le chauffard est une bête, encore plus abominable que tout ce qu'on pouvait imaginer. Il faut qu'elle meure. Un des chefs-d'œuvre de Chabrol, terrible et captivant, porté par l'affrontement entre un Michel Duchaussoy stoïque, bloc de haine contenue, et un Jean Yanne grandiose en salopard intégral mais, tous comptes faits, humain.

## LA RUPTURE

Réalisé par Claude CHABROL

France 1970 2h05

avec Stéphane Audran, Jean-Pierre Cassel, Michel Bouquet, Jean-Claude Drouot...

Scénario de Chabrol et Paul Gégauff, d'après le roman *Le Jour des Parques* de Charlotte Armstrong

Charles Régnier, père de famille toxico-mane, blesse son jeune fils dans un accès de rage. Sa femme Hélène prend peur et le quitte. Son beau-père, Ludovic Régnier, qui n'a jamais accepté le mariage de son fils avec Hélène, entraîneuse de cabaret, va user de sa fortune et de son influence pour récupérer la garde de son petit-fils...

« Cette histoire terrible, Claude Chabrol la raconte avec une minutie machiavélique. Et comme Hitchcock, son maître, il a su la nuancer d'humour, mais surtout d'un humour au second degré, perceptible par ceux qui sauront deviner derrière l'enchaînement diabolique d'images cruelles le rire de Chabrol se délectant de tant d'horreur. » (R. Chazal, *France Soir*, 1970)

## JUSTE AVANT LA NUIT

Écrit et réalisé par Claude CHABROL

France 1971 1h47

avec Michel Bouquet, Stéphane Audran, François Périer, Jean Carmet... D'après le roman *L'Étau* d'Edward Atiyah

Charles Masson, chef d'entreprise respecté, époux et père de famille modèle, a néanmoins une maîtresse, qu'il étrangle lors d'un jeu érotique qui l'excite jusqu'au dégoût. Cette maîtresse, Laura, était la femme de son meilleur ami, l'ar-

chitecte François Tellier, lequel ne tarde pas à découvrir qu'elle le trompait. Dès lors, Charles est obsédé par le besoin d'expiation, de se dénoncer. Ce qui signifierait plonger sa femme et ses deux enfants dans la tragédie...

« *Juste avant la nuit* peut se voir comme un film en miroir, double inversé de *La Femme infidèle*... Un film terrifiant sur le thème de l'expiation impossible, avec une dimension dostoïevskienne. *Juste avant la nuit* marque l'apogée de la période "pompidolienne" de Chabrol. C'est une œuvre parfaite, glaçante et implacable. » (Olivier Père, *arte.tv*)

## LES NOCES ROUGES

Réalisé par Claude CHABROL

France 1973 1h30

avec Stéphane Audran, Michel Piccoli, Claude Pieplu, Clotilde Joano...

Scénario de Chabrol et Paul Gégauff

Une petite ville française sans histoire... Lucienne, épouse esseulée de Paul, député-maire, entame une aventure avec l'adjoint de son mari, Pierre, qui, lui, est marié à la dépressive Clotilde. Absorbés par leur liaison, les amants échafaudent un plan meurtrier presque malgré eux... Une fois de plus, Chabrol dézingue avec une furie joyeuse les turpitudes de la bourgeoisie provinciale française. Il traite cette histoire d'adultère meurtrier sur le ton de la farce vengeresse, brosse des portraits aussi justes que féroces de notables engoncés dans leurs privilèges et leurs petitesse. Claude Piéplu est génial en politicien de province imbu de sa personne et bête jusqu'au tragique.



LES NOCES ROUGES

# LA TRILOGIE D'OSLO

## RÊVES ~ AMOUR ~ DÉSIR

**Trois films liés mais autonomes : vous pouvez en voir un, deux ou trois, dans l'ordre de votre choix.** Conseil : commencez par *Rêves*, Ours d'Or au Festival de Berlin 2025. **Chaque volet sera projeté une fois par semaine**

Voici une admirable trilogie qui ne prend pas la forme d'une suite et ne mise sur aucun effet d'entrelacement, mais dont le fil rouge serait plutôt à trouver dans les échos du sentiment amoureux que se renvoie chaque fragment. L'unité manifeste de l'ensemble, c'est le portrait libre et moderne que forment ces trois films de la ville d'Oslo et de ses habitants, le temps d'un été aux journées clémentes et à la luminosité sans fin. Chaque volet décline différentes visions de l'amour, à des âges et dans des contextes distincts, et questionne, avec beaucoup de délicatesse et sur un ton toujours feutré, les sentiments ambivalents, voire contradictoires, que font naître les expériences amoureuses.



RÊVES

## RÊVES

**Écrit et réalisé par Dag Johan HAUGERUD**  
Norvège 2024 1h50 **VOSTF**  
avec Ella Øverbye, Selome Emnetu,  
Ane Dahl Torp, Anne Marit Jacobsen...

À dix-sept ans, c'est de sa professeure de français que Johanne tombe amoureuse pour la première fois de sa vie. Une tempête émotionnelle doublée de circonstances ayant tout pour susciter les jugements : la différence d'âge, l'homosexualité, la relation d'autorité... Grande lectrice, Johanne trouve spontanément un appui dans l'écriture. Consciente du caractère intense et précieux de ce qu'elle est en train de vivre, elle consigne les sentiments qu'elle éprouve dans un carnet : « pour ne jamais oublier », comme elle dit. Toute l'intelligence du film est de se servir de ces écrits pour créer une double temporalité : une pour la passion vécue par Johanne et une pour le récit qu'elle en fait...

Une bouleversante éducation sentimentale, intergénérationnelle et résolument féminine.

## AMOUR

**Écrit et réalisé par Dag Johan HAUGERUD**  
Norvège 2024 1h59 **VOSTF**



AMOUR

avec Andrea Bræin Hovig, Tayo Cittadella Jacobsen, Marte Engebretsen, Lars Jacob Holm...

Marianne est médecin ; Tor est infirmier. Ils travaillent dans le même hôpital et empruntent quotidiennement le même ferry qui dessert la baie d'Oslo. Un soir, Tor confie à Marianne qu'il lui arrive de rester à bord pour rencontrer d'autres hommes, le temps d'aventures sans lendemain. Marianne, elle, désespère de trouver un homme avec qui elle pourrait s'engager. Au fil des traversées, chacun va livrer son itinéraire sentimental et mesurer l'écart entre ce qu'il pense chercher et ce que les autres ont à offrir... *Amour* aborde avec intelligence et sans préjugés les pratiques d'une ville qui semble partagée entre la solitude et la profusion des relations rendues possibles par les blind dates et autres applications de rencontre.

## DÉSIR

**Écrit et réalisé par Dag Johan HAUGERUD**  
Norvège 2024 1h58 **VOSTF**  
avec Jan Gunnar Røise, Thorbjørn Harr,  
Siri Forberg, Birgitte Larsen...

Troubles et confidences de deux ramoneurs sur les toits d'Oslo. Le premier raconte son rêve récurrent : il y apparaît sous les traits d'une femme et devient soudain l'objet de convoitise d'un homme qui n'est autre que David Bowie ! La charge homo-érotique de cette pensée trouble le rêveur qui se dit pourtant tout à fait à l'aise avec son hétérosexualité. Son ami, lui aussi hétéro et père de famille, lui avoue alors qu'il a cédé la veille aux avances d'un client, sans que cela ne remette en cause son orientation sexuelle ou son engagement conjugal...

*Désir* est une réflexion fine et souvent drôle sur la masculinité et le couple, qui n'impose aucun point de vue moral et laisse librement cheminer les personnages.

# L'ÉPREUVE DU FEU



**Réalisé par Aurélien PEYRE**

France 2025 1h45

avec Félix Lefebvre, Anja Verderosa, Suzanne Jouannet, Victor Bonnel...

**Scénario d'Aurélien Peyre et Charlotte Sanson**

Sur la petite île de l'Océan Atlantique si chère à Agnès Varda, Noirmoutier, débarquent Hugo et Queen. Ils sont très jeunes, même pas vingt ans, leur liaison n'en est qu'à ses débuts, elle balbutie au rythme des maladresses du garçon et des extravagances de la fille. Hugo n'est pas très sûr de lui, hésitant, alors que Queen affiche une assurance plastique soulignée par ses tenues, son maquillage et ses prothèses ongulaires. Ils ne font pas partie du même monde, c'est clair, mais la petite maison familiale sur la petite île pourrait être un nid parfait pour voir éclore et s'épanouir un véritable amour : seuls au monde...

Seuls ? Ils ne vont pas le rester longtemps... C'est les vacances et la jeunesse dorée du continent s'installe dans les belles villas de papa et maman qui ne sont pas encore arrivés. Ces jeunes, Hugo les connaît et ils connaissent Hugo qui jusque-là ne faisait pas vraiment partie de la bande, trop timoré, trop empoité, sans doute un peu moins privilégié que les autres... et surtout trop gros :

le grassouillet de service que tout le monde vannait.

Mais Hugo a changé, il s'est transformé, il a fait du sport, il a perdu trente kilos et il a une copine ! Cela sera-t-il suffisant pour avoir plus de crédit auprès des autres et intégrer le groupe... avec Queen à ses côtés ? Queen sera-t-elle l'instrument de son sacre ou celui de sa chute ? Hugo et Queen vont-ils être assez forts pour gagner au jeu des liaisons dangereuses auxquels s'adonnent leurs « nouveaux amis » ? L'intérêt du film n'est pas de deviner quelles seront les réponses à ces questions mais plutôt d'éprouver les tensions et les doutes qui traversent des personnages en quête d'identité et de reconnaissance.

Le jeu d'Anja Verderosa, dont c'est le premier rôle au cinéma, et de Félix Lefebvre, qui interprètent Queen et Hugo, est subtil et intense à la fois. Anja Verderosa nous permet de dépasser les apparences d'une « bimbo » pour comprendre qui est profondément Queen, quels sont les sentiments et les valeurs qui l'animent : elle lui donne une profondeur et une fragilité que nos préjugés n'attendaient pas. Hugo incarne quant à lui avec justesse une génération de jeunes hommes soumis à des injonctions contradictoires : la déconstruction

masculine n'a pas encore brisé le miroir aux alouettes de la virilité...

Le réalisateur explore les failles de ses personnages pour sonder ce qui les lie malgré leurs différences : « Finalement c'est peut-être ce qui les rapproche le plus l'un de l'autre : ils dissimulent leur personnalité profonde de peur qu'on ne les rejette. »

Faire partie du groupe, être prêt à tout pour ne pas être rejeté, mentir aux autres, se dissimuler, se mentir à soi-même pour ne pas être exclu, quitte à perdre ce à quoi l'on tient profondément. Le film donne un coup de jeune au constat tragique du *Huis clos* de Sartre : « L'enfer, c'est les autres. ». À l'heure des réseaux sociaux, le film confronte la question de la responsabilité individuelle à celle de la responsabilité collective dans un monde où les adultes, comme dans le film, sont parfois cruellement absents.

Aurélien Peyre dépasse le simple dilemme de la discordance sociale en nous plongeant dans la complexité d'une reconfiguration contemporaine des sentiments où les codes ne sont plus seulement ceux d'une classe mais aussi ceux de modes de consommation et de communication qui les transcendent en uniformisant les désirs de chaque génération.

# VITTORIA

Écrit et réalisé par **Alessandro CASSIGOLI**  
et **Casey KAUFFMAN**

Italie 2024 1h20 **VOSTF**

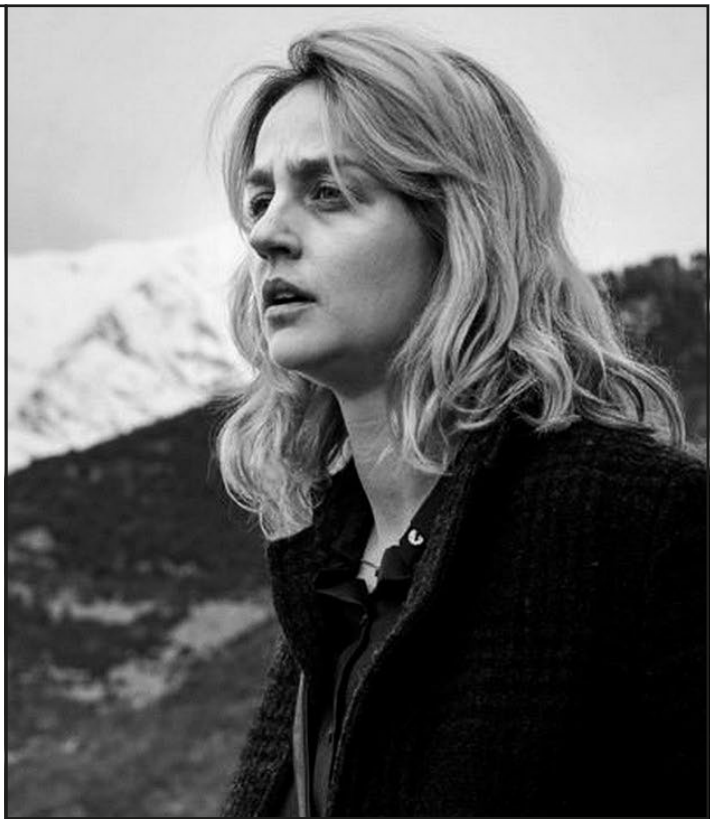
avec Marilena Amato, Gennaro Scarica,  
Vincenzo Scarica, Anna Amato...

**Produit par Nanni Moretti.**

Jasmine, coiffeuse, vit à Naples entourée de son mari et de ses trois fils dont elle est très proche. Notamment son aîné qui veut d'ailleurs suivre la même carrière qu'elle. Jusque-là rien ne semblait manquer dans la vie de Jasmine. C'est vrai qu'elle aurait adoré avoir une fille mais, gâtée par ses trois garçons, elle avait un peu lâché l'affaire... Mais voilà, depuis le décès de son père, le même rêve vient la visiter nuit après nuit : elle tient une petite fille par la main et son père lui annonce que cette fillette, c'est bien la sienne. Ce rêve récurrent va hanter Jasmine, faire renaître ce désir qu'elle pensait disparu et qui la dévore de nouveau... Au point de lui faire prendre une grande décision : elle veut adopter ! Qu'importe l'incompréhension de ses proches, qu'importe si son mari le désire également ou pas, qu'importe si elle risque de bouleverser tout et tous ceux qui l'entourent...

Mais les démarches à peine entamées, Jasmine va se rendre compte qu'adopter, c'est loin d'être une sinécure. Et avoir déjà trois enfants ne facilite en rien la chose, loin de là ! Elle n'est même pas sûre de se voir « attribuer » une fille puisqu'elle n'a pas la possibilité de choisir ! Ne parlons pas du coût de l'opération, qui atteint rapidement des sommes hallucinantes, ce qui doit décourager plus d'un parent potentiel avant la fin du processus...

Le film devient d'autant plus touchant lorsque l'on sait que les acteurs sont tous non-professionnels et qu'ils jouent leur propre histoire. « Quand nous avons commencé le processus d'écriture, il était clair dès le départ que Marilena et son mari Gennaro seraient capables d'interpréter leur propre histoire, nous permettant ainsi de fusionner l'expérience de la vie réelle avec les possibilités de l'écriture, le tout restitué au spectateur de manière directe et émotionnellement forte. » Pari réussi.



# SALVE MARIA

Réalisé par **Mar COLL**

Espagne 2024 1h50 **VOSTF**

avec Laura Weissmahr, Oriol Pla,  
Giannina Fruttero, Clara Garcès...

**Scénario de Mar Coll et Valentina Viso, d'après le roman**  
**Pas les mères de Katixa Agirre** (Editions Globe)

Depuis qu'elle est récemment devenue mère, Maria, écrivaine en pleine ascension, est complètement raplapla. Normal, « ça va passer » lui répond son compagnon d'un haussement d'épaule nonchalant. Pourtant l'épuisement s'accumule pour l'autrice qui n'a plus ni le calme nécessaire pour écrire son prochain livre, ni le luxe de sortir chercher l'inspiration en dehors de chez elle. La fenêtre du salon semble être la seule chose qui la relie encore au monde extérieur (ou l'empêche de se jeter dans le vide ?), or la poignée de celle-ci n'arrête pas de se briser, nécessitant des bricolages de plus en plus zinzins à base d'épaisses barricades de scotch. Il y aurait de quoi devenir fou, et la folie va effectivement s'inviter dans le quotidien de Maria, mais pas comme prévu.

Maria croise la route de deux mamans très différentes : une voisine à l'humour morbide qui s'avère être une fan un peu trop intense, et une mystérieuse Française faisant la une des journaux télé pour avoir tué ses enfants. Hypnotisée par ce fait divers, Maria se met en tête de tout faire pour rencontrer la seconde, mais ne fait que tomber nez à nez avec la première... Au bord du précipice, elle commence à fuir son quotidien, avant de quitter la ville sur un coup de tête. Après quoi court-elle ?

C'est surtout dans la mise en place que l'écriture de Coll se distingue le plus, il y a là une finesse efficace pour tisser le stress quotidien et évoquer entre les lignes la violence de la charge mentale posée sur les épaules des mamans. Mise en scène avec un réalisme aux tons gris, cette histoire possède dans ses meilleurs moments une énergie triste et sauvage à la fois. Un équilibre parfaitement traduit par l'actrice Laura Weissmahr et son regard à la fois épuisé et profond.

# BRIEF HISTORY OF A FAMILY



Écrit et réalisé par LIN Jianjie  
Chine 2024 1h40 VOSTF  
avec Lin Muran, Sun Xilun,  
Zu Feng, Guo Keyu...

L'arrivée d'un personnage venant perturber l'équilibre d'un groupe familial est un thème qui a été utilisé à de très nombreuses reprises au cinéma, dans des genres bien différents, déroulant des scénarios plus ou moins anxieux, plus ou moins sulfureux, plus ou moins romantiques, de *The servant* à *Théorème* en passant par *Parasite* ou *Call me by your name*. Et pourtant, ce réalisateur chinois au talent évident insufflé dans son premier long métrage une singularité dans son style et son atmosphère. On se promet d'ores et déjà de suivre son travail de très près !

Dans une mégapole chinoise qui n'est pas expressément nommée et qui ressemble à tant d'autres, l'urbanisme se raconte comme une fourmilière géante, tout en courbes et verticalités. Les nœuds autoroutiers forment des entrelacs aux horizons infinis, comme les vaisseaux sanguins battant au rythme d'un corps en perpétuel mouvement. Au-

dessus d'eux, les buildings allongent leur immensité de verre et d'acier jusqu'à un ciel brouillé de pollution qui semble éternellement demeurer gris. On distingue ça-et-là quelques espaces verts, poumons fragiles d'un territoire qui semble avoir renoncé à respirer. Et lorsque l'on quitte cette immensité pour zoomer de plus près sur les habitants de cette ville, comme le fait avec une précision chirurgicale Lin Jianjie, on tombe sur deux adolescents, Wei et Shuo. Camarades de classe ? Pas vraiment. Ils semblent se côtoyer sans se connaître et l'on ne saura jamais si le ballon de l'un a atterri brutalement sur la tête de l'autre par accident ou volontairement, pour provoquer une rencontre. Quoiqu'il en soit, celle-ci a lieu. Et c'est ainsi que Shuo, jeune garçon a priori discret issu d'un milieu a priori modeste va entrer dans la famille bourgeoise de Wei. D'abord une simple visite pour jouer aux jeux vidéos. Puis une invitation à dîner... et bien plus. Car Shuo a (en apparence) bien des qualités... dont certaines font défaut à Wei. Il est studieux, attentionné, poli, délicat, peut-être même un peu esthète alors que son camarade semble surtout préoccupé par sa console de jeux et ses

entraînements d'escrime. Dans cet intérieur cossu où chaque chose est méticuleusement rangée à sa place, où chaque repas est préparé avec minutie, il va très vite se faire un nid, tel le coucou (connu comme chacun le sait pour son « parasitisme de couvée »). Shuo ne serait-il pas un « fils idéal » ou plutôt ce « deuxième enfant », qui semble cruellement manquer au tableau, dans cette Chine émergente de 30 années d'une politique stricte de l'enfant unique ?

Brillant et imprévisible, le scénario de *Brief history of a family* va planter une graine paranoïaque dans l'esprit du spectateur, elle va pousser dans plusieurs directions, ouvrant plusieurs perspectives de lecture, empruntant divers chemins, brouillant diaboliquement les pistes... Mais au-delà des qualités scénaristiques, le film va surtout se distinguer par un esthétisme maîtrisé avec brio. Le travail sur les décors, la lumière, la bande-son (Mozart, Bach) et des mises en perspectives assez spectaculaires, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, construisent une narration épurée et inventive, d'une élégante richesse. Brève histoire peut-être, mais film remarquable.

# À FEU DOUX



(FAMILIAR TOUCH)

**Écrit et réalisé par Sarah FRIEDLAND**  
USA 2024 1h38 **VOSTF**  
avec Kathleen Chalfant,  
Carolyn Michelle, Andy McQueen,  
H. Jon Benjamin...

Il existe dans le cinéma américain un genre bien particulier : le coming-of-age. Difficile à traduire littéralement en français, il s'apparente au roman d'apprentissage, centré sur les moments charnières de l'existence. Le plus souvent, il explore le passage de l'adolescence à l'âge adulte. *À feu doux* pourrait tout à fait s'inscrire dans cette tradition, à ceci près qu'il en décale le curseur temporel pour scruter une autre période de la vie : celle des seniors. L'étonnante scène d'ouverture en offre un parfait exemple, flirtant presque avec la comédie romantique. On y voit Ruth, élégante vieille dame, s'activer en cuisine, portée par une excitation palpable à l'idée de préparer un déjeuner. Sa ferveur est quasiment celle d'une jeune femme qui attendrait son premier rendez-vous amoureux. Un détail furtif pourtant installe un décalage incongru : elle glisse une tranche de pain grillé dans l'égouttoir à vaisselle, avec les assiettes... La conversation entre Ruth et son invi-

té s'engage, palpite au rythme de l'impatience de l'octogénaire, pimpante comme une donzelle, presque ingénue...

Ce moment n'a pourtant rien d'un rendez-vous galant. L'homme attablé avec Ruth est son fils, et ce déjeuner marque leur dernière journée ensemble dans la maison familiale. La maladie d'Alzheimer a déjà profondément altéré les repères de notre pétillante héroïne, rendant inévitable son départ vers un établissement médicalisé. En à peine dix minutes, et à peine plus de mots, Sarah Friedland parvient à faire bouger les lignes. *À feu doux* aborde un sujet difficile, mais sans jamais céder au pathos. La réalisatrice choisit une approche sensorielle, quasi solaire. Cette chronique d'une maladie dégénérative devient le récit délicat d'une ultime métamorphose, accompagnée pas à pas. La réalisatrice sait de quoi elle parle : elle a elle-même accompagné sa grand-mère en maison spécialisée, l'a vue perdre l'usage de la parole, mais pas celui du contact, du toucher, de ces formes de langage silencieuses qui persistent. *À feu doux* porte cette mémoire intime. Rien ici n'est démonstratif : un regard, un geste peuvent suffire à dire l'essentiel.

Tandis que la mémoire de Ruth s'effiloche peu à peu, Sarah Friedland, elle, n'a rien oublié de son passé de chorégraphe. Ce rapport instinctif à l'espace imprègne sa mise en scène : tout y est question de mouvements subtils, de déplacements discrets qui élargissent le regard, comme un scénario ouvert sur plusieurs perspectives. Le film décentre régulièrement son attention : il s'éloigne de Ruth pour aller capter les gestes du personnel soignant, les silences de son fils, les bruissements du quotidien dans l'établissement. Friedland mêle comédiens et véritables résidents ou soignants d'une maison spécialisée, pour préserver une justesse documentaire. Elle refuse toute idéalisation, garde en ligne de mire la cruauté de la maladie, pour celles et ceux qui la vivent comme pour celles et ceux qui en sont les témoins. Mais *À feu doux* ne cède pas à la noirceur. Ruth n'est jamais présentée comme une patiente passive, broyée par l'incompréhension de l'écroulement de son monde. La cinéaste affirme avec pudeur une autre vérité : tant qu'un lien reste possible, que la chaleur humaine circule, il y a encore de la présence, du soin, peut-être même de la joie. Elle s'efforce d'en préserver les traces, aussi longtemps que la mémoire le permet. Vraiment splendide.



# SALLY BAUER, À CONTRE-COURANT

Réalisé par **Frida KEMPPFF**

Suède 2024 1h59

**VOSTF** (suédois, danois, anglais)  
avec Josefin Neldén, Mikkel Boe  
Følsgaard, Arthur Sörbring, Lisa  
Carlehed, Gunnel Fred...

**Scénario de Frida Kempff et Marietta  
von Hausswloff von Baumgarten**

Sacrée nana, Sally Bauer – méconnue, oubliée, jusque dans son propre pays. Et pourtant, en termes d'exploits, de puissance, de détermination, elle en remontre à bien des héros testostéronés qui, eux, coquin de sort, brillent toujours cent ans après au firmament des gazettes et de la mémoire sportives. Sally Bauer, son truc, c'est l'eau. Son sport : la natation. En 1939, alors que par la magie des ondes radio, la rumeur de la guerre enfle un peu partout dans le monde occidental, Sally, la trentaine, n'a qu'une idée fixe, un seul rêve, un unique objectif : traverser la Manche à la nage. Ses moyens pour y parvenir, ses chances de réussite ? Quasiment nuls. Surtout depuis que sa mère, horrifiée par les lubies sportives de sa fille, lui a coupé les vivres. Le fait est que, mère célibataire (déjà...) d'un petit Lars, Sally doit quotidiennement faire face à l'hostilité de ses

contemporains – et plus encore de ses contemporaines, qui ne comprennent pas qu'une jeune femme puisse envisager de se consacrer à autre chose qu'à sa famille. Au minimum à sa progéniture – joies et délices de l'enfermement domestique promis aux femmes par le patriarcat triomphant. Et tant pis si, au fond de soi, on se sait promise à un autre destin, vouée à réaliser une performance hors-du-commun.

Des sous, donc. Avant de sauter dans le grand bain de la Manche, Sally doit s'attirer les faveurs des mécènes en battant le record de la traversée du Kattegat, passage maritime reliant la Suède au Danemark. Enduite des pieds à la tête d'une double-ration de graisse (sa marque de fabrique), la voilà qui file rageusement le train à un certain Hjalmar Lind, parti quelques minutes plus tôt pour lui voler la vedette. Va-t-elle réussir à rattraper ce concurrent indélicat ? Frida Kempff, co-scénariste et réalisatrice, pousse aussi loin que possible le souci de réalisme dans la reconstitution des épisodes de la vie de Sally Bauer, jusqu'à donner à son film un aspect quasi-documentaire. À peine s'auto-rixe-t-elle quelques rares plans plus por-

sés, plus ostensiblement mis en scène, dans les moments charnières, pour mieux faire ressentir l'état d'esprit de son héroïne. C'est surtout par les dialogues que le film brille. Denses, riches de sous-entendus, ils portent en eux tout le message politique du film, en plus d'être particulièrement éloquentes quant à la relation qu'entretiennent Sally et ses proches – qui masquent mal la jalousie sourde qu'ils éprouvent face à la puissance, la liberté que Sally dégage, incarne ou assume.

Car Sally Bauer, constamment à contre-courant, dans l'eau comme sur la terre ferme, est une force de la nature. Elle se sent vivante exclusivement au contact de l'eau, quand bien même cet élément, le plus fluide pourtant, l'emprisonnerait. Forte de sa certitude, de sa détermination, elle parvient à soulever des montagnes pour vaincre les mers. C'est là toute la profondeur et la complexité de Sally : avant d'incarner un véritable symbole d'émancipation féminine, elle est d'abord et avant tout une femme en quête d'elle-même. Josefin Neldén sublime cette obsession par un jeu tout en subtilité qui allie la fermeté inébranlable de la sportive à la profonde humanité de la femme.



# CONFIDENTE

Écrit et réalisé par Çağla ZENCIRCI  
et Guillaume GIOVANETTI

Turquie 2025 1h16 VOSTF

avec Saadet İşil Aksoy, Erkan Kolçak Köstendil,  
Nilgün Türksever, Nesrin Yatman, Nevin Zencirci,  
Sibel Oral, Tulya Yılmaz, Derya Yatman, Meriç Kiliñç...

On n'a pas oublié le beau visage de Sibel, l'héroïne turque éponyme du dernier film du couple turco-français Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti. On n'oubliera pas celui d'Arzu dans leur nouvelle réalisation : les combats de ces deux femmes se rejoignent. Muette, ostracisée dans son village des bords de la Mer Noire, Sibel s'exprimait par une langue sifflée ancestrale et affrontait courageusement une société patriarcale. Arzu n'est pas muette, loin de là. On la découvre dans un décor que l'on ne s'attendait pas à trouver à Ankara : un *call center* érotique où elle écoute avec patience les délires pornographiques des clients en ligne. C'est la première surprise du film : l'obscénité des fantasmes énoncés en turc par des interlocuteurs dont certains sont des habitués. Et la douceur, le calme de l'opératrice, mère divorcée qui espère obtenir la garde de son fils et résiste comme elle peut aux avances menaçantes d'un supérieur.

Soudain, Arzu vit en direct le séisme qui secoue Istanbul, d'où appelle un client. Piégé dans les décombres, il la supplie de ne pas raccrocher, d'alerter les autorités... En dire plus priverait le spectateur de la spirale dans laquelle la jeune femme est entraînée de coup de fil en coup de fil.

Les auteurs réussissent une double prouesse : installer un suspense haletant dans un pamphlet sur la corruption politique, la domination masculine et la misère sexuelle, et nous tenir en haleine presque sans quitter la salle des opératrices. Tout passe par les voix d'une foule d'intervenants (dont un procureur douteux) et les gros plans du visage d'Arzu (bouleversante Saadet İşil Aksoy). Magistral. (Bernard Génin, *Positif*)

## AUX JOURS QUI VIENNENT

Réalisé par Nathalie NAJEM

France 2025 1h40

avec Zita Hanrot, Bastien Bouillon,  
Alexia Chardard, Marianne Basler...

Scénario de Mariette Désert,  
Olivier Gorce et Nathalie Najem.

Laura, la trentaine, a réussi à se sortir d'une relation mortifère. À force de volonté et d'une motivation plus forte que tout : garantir à sa fille un environnement sain pour pouvoir l'élever de son mieux. Alors oui, c'est difficile de se retrouver seule avec une enfant. Payer le loyer, les factures, le voyage scolaire de la petite qui meurt d'envie d'aller en Italie avec les copains... Le parcours du combattant.

Le père ? C'est Joachim, dont Laura était follement amoureuse mais qu'elle a donc dû fuir pour survivre. Et si c'est autant la galère, c'est que ce père, ou plus précisément ce géniteur, ne s'inquiète pas spécialement de régler la pension alimentaire pour sa fille, ni même de prendre de ses nouvelles. C'est qu'il est occupé, Joachim : il est en Sicile avec sa nouvelle compagne, Shirine, qui travaille là-bas.

À part l'argent qui lui fait défaut, le manque de nouvelles qui fait souffrir sa fille, Laura est soulagée de ne plus avoir Joachim dans sa vie. Elle remonte la pente, se reconstruit petit à petit. Retrouve tout simplement goût à la vie. Jusqu'au coup de fil de Shirine. En panique, ne sachant où se réfugier. Surtout pas dans sa famille : elle ne veut pas que ses proches soient au courant. Joachim a vrillé, complètement perdu la tête et il faut qu'elle trouve un endroit où se planquer. Lui échapper, pendant un temps au moins pour réfléchir. Celle-là, Laura ne l'a pas vue venir ! Que faire pour cette jeune femme déboussolée, perdue comme elle-même a pu l'être, à cause du même homme ? L'envoyer balader ? L'héberger et l'aider à s'en sortir ?

Bastien Bouillon est glaçant dans ce rôle d'homme toxique dont la perversité anéantit toutes les femmes qu'il côtoie...





# EN BOUCLE

Réalisé par Junta YAMAGUCHI  
Japon 2024 1h26 VOSTF  
avec Riko Fujitani, Manami Honjô,  
Gôta Ishida, Yoshimasa Kondo,  
Kazunari Tosa...  
Scénario de Makoto Ueda

Quel meilleur endroit qu'une pittoresque auberge à Kibune, au nord de l'ancienne capitale impériale Kyoto, pour conjurer la frénésie de la vie moderne et se ressourcer ? Nichée au cœur d'une montagne luxuriante, son unique rue longeant une rivière et un sanctuaire shinto dédié au dieu de l'eau, Kibune offre un cadre si propice à la contemplation que l'esprit peut enfin se concentrer sur le moment présent. Mais à force de méditer... ne finit-on pas par constater que toutes les choses reviennent éternellement, et nous-mêmes avec elles ?

Tout commence par une journée classique dans le ryokan (auberge traditionnelle) du village. En coulisse, le personnel a pris soin de revêtir les traditionnels kimonos et s'active pour proposer une expérience inoubliable aux hôtes de passage, pendant que ces derniers se

délectent du plaisir d'un bon onsen (bain dans une source chaude) avant de regagner leurs quartiers pour savourer un succulent repas relevé de saké.

Mikoto, une jeune employée de l'auberge, observe la rivière lorsqu'elle est appelée par son supérieur pour l'aider à préparer la chambre de futurs clients. Ils la nettoient, échangent quelques mots... L'instant d'après, Mikoto se retrouve de nouveau au bord de l'eau ! Son supérieur la rappelle, ils recommencent confusément à nettoyer la pièce, avec un sentiment de déjà-vu... Le phénomène se répète de nouveau. Mikoto et les habitants de la région ne tarderont pas à comprendre qu'ils sont pris dans une boucle temporelle ! Toutes les deux minutes, l'action se réinitialise et chacun se retrouve là où il a commencé, sans rien perdre de ses souvenirs et états émotionnels précédents. Mikoto est ainsi vouée à revenir à la rivière, sa collègue Chino à réchauffer du saké en cuisine, un hôte à barboter dans un bain finalement plus lassant que délassant, deux autres à profiter d'un délicieux festin finalement écœurant... Seul

un écrivain en panne d'inspiration se réjouit de ce moment suspendu : de quoi lui laisser un peu de répit, faute de manuscrit à rendre à son éditeur ! Ne sachant pas quand ce phénomène prendra fin, le personnel du ryokan s'efforce de continuer à satisfaire la clientèle du mieux qu'il peut, à la japonaise. Mais le chaos de l'hospitalité infinie s'avère vite insoutenable... Avec peu de marge pour les erreurs, il faudra faire équipe pour mettre un terme à cette spirale infernale. Car si nous souhaitons parfois que le temps s'arrête, il faut aussi qu'il suive son cours pour vivre pleinement.

Impeccablement rythmé, avec une énergie rare et vivifiante, *En boucle* déploie un épatant inventaire d'idées pour éviter au spectateur de ressentir ce qui fait pourtant son sujet : la répétition. C'est pour le moins une prouesse que la quarantaine de plans-séquences (réellement de deux minutes chacun), qui partent tous d'un même point et qui se déroulent dans une course contre la montre, ne s'avèrent jamais redondants. Avec beaucoup de charme, de cœur et d'humour teinté de mélancolie, le film est une joyeuse ode à la communauté, prenant soin d'explorer les états d'âme de ses personnages et les interactions qui en découlent. Tous aspirent à une pause et à une reconnexion humaine pour conjurer l'inévitable.



# LA FEMME QUI EN SAVAIT TROP

**Réalisé par Nader SAEIVAR**  
Iran 2024 1h40 **VOSTF**  
avec Maryam Boubani, Nader Naderpour,  
Abbas Imani, Ghazal Shojaei...  
**Scénario de Jafar Panahi**  
**et Nader Saeivar**  
**Montage de Jafar Panahi**

Tarlan, professeure à la retraite mais toujours porte-parole du syndicat des enseignants, a toujours été présente pour aider ses collègues femmes, accablées par un système étatique qui peut les broyer en un instant. Mère d'un fils emprisonné à cause d'une dette qu'il est dans l'incapacité de rembourser, Tarlan est aussi la mère adoptive de Zara, qui enseigne la danse à des jeunes filles dans l'école qu'elle a créée. Cela fait plusieurs fois que Tarlan remarque des traces de coups sur le corps de Zara dont le mari, Solat, a la main leste depuis qu'il a découvert que sa femme poste des vidéos de ses danses sur les réseaux sociaux. Car monsieur est important : même si ce n'est jamais explicitement dit, il ne fait pas grand doute qu'il travaille pour le gouvernement – et être marié à une femme qui s'exhibe, selon ses dires, de manière aussi vulgaire ne peut que lui apporter honte et déclin pour sa carrière.

Un jour Tarlan passe chez Zara et en poussant la porte de la chambre, elle a juste le temps de distinguer un corps inanimé gisant au sol... Solat intervient aussitôt et la pousse vers la sortie avant qu'elle puisse en voir plus... Le lendemain, il lui avoue qu'il a tué l'amant de sa femme sur le coup de la colère. Tarlan n'y croit pas une seconde : elle est persuadée que Zara lui aurait parlé d'une éventuelle liaison... Mais pour ne surtout pas créer de problème à sa fille adoptive, elle accepte de se taire. Jusqu'à ce coup de téléphone qui lui annonce le décès de Zara... Et si c'était en fait le cadavre de Zara que Tarlan avait vu sur le sol de la chambre ? Solat aura donc fini par la tuer... Tarlan va alors décider d'alerter la police, de témoigner, de tout faire pour que ce monstre soit arrêté et jugé. Mais les pressions et les menaces arrivent de toute part, isolant de plus en plus cette femme en quête de justice...

C'est le grand Jafar Panahi – à qui l'on doit *Un simple accident*, Palme d'Or du Festival de Cannes 2025 – qui a co-écrit, avec Nader Saeivar, et monté *La Femme qui en savait trop*. Les deux cinéastes, qui avaient déjà travaillé ensemble sur *Trois visages* (réalisé par Panahi, dialogué par Saeivar) continuent ici à crier

leur exigence de liberté face à un gouvernement répressif et violent.

Pour Nader Saeivar, il est essentiel de continuer de lutter : « Lorsque le mouvement « Femme, Vie, Liberté » a commencé, personne ne savait ce qui allait se passer. Cela a surgi de manière inattendue, et beaucoup de gens pensaient que c'était juste un petit mouvement de protestation. Mais ce mouvement est devenu immense, et tout le monde suivait cela sur les réseaux sociaux. Nous, hommes et cinéastes, avons ressenti un besoin de contribuer, car il était difficile de rester là, à boire notre thé, tout en observant les manifestations et en voyant d'autres personnes se faire tirer dessus ou maltraiter par la police. » Et lorsqu'on sait que l'actrice principale, Maryam Boubani, a été l'une des premières à retirer son hijab en déclarant qu'elle ne voulait plus le porter en soutien au mouvement, qu'elle est depuis constamment convoquée par les services secrets pour subir des interrogatoires, le lien entre film et réalité nous fait froid dans le dos. La scène finale nous donne alors envie de briser toutes les portes fermées, de danser et de crier avec toutes ces femmes opprimées. Femme, Vie, Liberté !

# SEPT JOURS



(HAFT ROOZ)

**Réalisé par Ali SAMADI AHADI**

Iran / Allemagne 2024 1h54 **VOSTF**  
avec Vishka Asayesh, Majid Bakhtiari,  
Melika Foroutan, Tanaz Molaei,  
Sam Vafa, Sina Parvanehv...

**Scénario de Mohammad Rasoulof**

« La victoire n'est pas facile mais elle est certaine. » Narges Mohammadi, journaliste et militante iranienne des Droits humains

« Ne me libérez pas : je m'en charge », c'était le titre d'un documentaire consacré il y a une quinzaine d'années au roi de l'évasion, Michel Vaujour. C'est aussi le cri d'une immense majorité des femmes iraniennes en lutte contre le régime des Mollahs, qu'elles se soient exilées (comme Sepideh Farsi, la réalisatrice du déchirant *Put your soul on your hand and walk*) ou qu'elles résistent héroïquement, par contrainte ou par choix politique, de l'intérieur de l'Iran. Les mêmes militantes qui risquent leur vie en manifestant contre le port obligatoire du voile, symbole de l'oppression religieuse et masculiniste, dénie par ailleurs à Israël et aux États-Unis la légitimité de

« voler à leur secours » en bombardant aveuglément leurs familles pour mettre l'Iran à genoux (le prétexte « humaniste » brandi par Netanyahu et Trump a fait long feu). D'où combat-on le mieux ? Est-on plus utile à l'extérieur, libre de sa parole et de ses mouvements ? Ou à l'intérieur, réprimée mais intègre, emprisonnée mais visible et incontestable ? Jusqu'où peut-on sacrifier son bonheur individuel, sa vie de famille ?

Sept jours, c'est le temps dont dispose Maryam pour répondre en conscience à ces questions. Prisonnière politique (militante iranienne des Droits humains, on n'a pas idée !), libérée temporairement en raisons de sa santé vacillante, Maryam en profite pour rejoindre la frontière montagneuse turco-iranienne, où l'attendent son mari, leur fille et leur fils, tous trois émigrés depuis quelques années en Allemagne. Auprès de ses proches retrouvés, la militante a une semaine devant elle pour décider ou non de quitter son pays, pour faire ce choix cornélien entre l'engagement familial, en particulier auprès de ses enfants, et la loyauté envers les autres femmes d'Iran toujours en lutte.

Ali Samadi Ahadi et son scénariste de luxe, le cinéaste Mohammad Rasoulof – faut-il rappeler qu'il est le réalisateur de quelques merveilles de films dont *Les Graines du figuier sauvage* ? –, ont tous les deux fait le choix de l'exil – au contraire de Jafar Panahi (Palme d'Or 2025 avec *Un simple accident*). À travers le personnage de Maryam, ils rendent un hommage limpide au destin hors du commun de la journaliste et militante des Droits humains Narges Mohammadi, incarcérée à de multiples reprises depuis près de trente ans et qui a reçu en 2023 le Prix Nobel de la Paix. Filmé dans l'écran magnifique des montagnes enneigées de Géorgie (à défaut d'avoir pu tourner en Iran), ce huis clos en plein air est traversé de scènes superbes comme quand Maryam voit ses enfants et hésite à s'approcher, consciente que si elle les étreint, le déchirement n'en sera que plus terrible. Ce film de lutte d'une grande force est magnifiquement porté par l'actrice Vishka Asayesh, qui joue ici son premier rôle « sans voile », renonçant ainsi de facto au cinéma iranien, dont elle est pourtant une des vedettes les plus populaires depuis vingt ans.



#4

# é- mer- gen- ces

festival de l'eau

**ARAMON GARD**  
**12 AU 14 SEPT.**  
**2025**

—  
AVEC  
**Lucibela**  
**Blick Bassy**  
**Vincent Segal & Sabil**  
et bien plus encore

—  
SPECTACLES JEUNE PUBLIC  
TABLES RONDES  
EXPOS

—  
Tout le programme sur  
[emergencesfestival.fr](http://emergencesfestival.fr)




Seul un soulèvement radical et massif pourrait enrayer le désastre en cours ! Bafouant tout sens de l'intérêt public, il est attesté que bon nombre de politiques, élus par le peuple, élus par des élus, complices d'une minorité de puissants, imposent à une grande majorité leurs stratégies destructrices du bien commun et de vies – en monopolisant les « grands » médias, détenus par les mêmes possédants, pour nous endormir pendant leur forfait...

La bonne nouvelle du formidable film de Thomas Lacoste, c'est qu'on peut enfin entendre, écouter, voir que nombreuses sont celles qui résistent, nombreux sont ceux qui se soulèvent dans tous les recoins de la France, du Tarn à Notre-Dame-des-Landes, en passant par le glacier de la Girose, pour protéger des espèces menacées, préserver des forêts, des zones humides, faire barrage aux projets inutiles d'autoroutes, de LGV ou de méga-bassines... On peut comprendre ce qui les meut, et découvrir qu'il leur arrive d'obtenir de belles victoires avec comme seules armes leurs mains nues, leur bon sens, leur intelligence stratégique, leur amour de leur terre, leur solidarité.

Elles sont souvent jeunes, ils sont parfois vieux – militants depuis toujours boostés par cette vitalité nouvelle qui jaillit de cette immense conviction qu'il n'y a pas plus beau que cette terre dont nous sommes toutes et tous responsables et qu'il est encore, toujours temps de la protéger de celles et ceux qui la malmèvent... Elles sont belles, ils sont beaux avec leurs mots de passion, leur humour, leurs re-

gards lumineux. Elles et ils parlent d'or, convaincus qu'il n'y a pas de problèmes qui n'aient leurs solutions – quitte à les inventer si elles n'existent pas encore. Elles et ils trouvent à leur échelle des réponses locales, expérimentent d'autres modes de vie en accord avec leurs engagements, tissent de nouveaux liens avec le vivant, continuent à lutter collectivement contre toutes les tentatives de détruire le bien commun au nom du profit de quelques-uns. À s'opposer à la loi du plus fort, à la violence d'État qui se fait complice de l'injustice et du non-respect du Droit. À se battre au nom de l'amour du territoire où l'on vit plutôt qu'à celui de la peur de la fin du monde, à refuser le massacre des rivières, de la biodiversité, le saccage des forêts, la destruction des espèces vivantes...

Le vent dans les feuillages, les ruisseaux bondissants, la bonne bouille des vaches... les images sont magnifiques et le respect de la vie et de l'humain qui motive l'action de tous ces paysans et militants illumine la moindre image. À l'hiver 2021, une assemblée de 200 personnes se réunissait à Notre-Dame-des-Landes : le mouvement Les Soulèvements de la Terre venait de naître dans le but de défendre le bien commun, contre l'artificialisation des sols et l'accaparement des terres et de l'eau... Quand l'État français a essayé en 2023 d'interdire le mouvement, en le criminalisant, ce sont plus de 200 000 personnes qui s'en sont spontanément déclarés membres, et 150 comités locaux se sont constitués... Faisant la preuve que, définitivement, on ne dissout pas un Soulèvement !

*Vallabregues*

## FESTIVAL DE LA VANNERIE

ET DE L'ARTISANAT D'ART

**9 & 10 AOÛT 2025**

**50 exposants, défilé,  
animations musicales,  
buvette & restauration,  
soirées concerts,  
foodtrucks,  
place ombragée...**



**ENTRÉE 3€**

Plus d'infos sur  
[www.vannerievallabregues.fr](http://www.vannerievallabregues.fr)

**COMPAGNIE FRACTION**

Reprise des week-ends du **Théâtre Laboratoire** dirigé par Jean-Francois Matignon et Thomas Rousselot au **Théâtre Transversal (Avignon)** à partir du 20 septembre.

Nous serons présents au **Forum des associations** le 7 septembre.

Contact : 06 86 27 98 40



# THE THINGS YOU KILL

Écrit et réalisé par Alireza KHATAMI

Turquie 2025 1h53 VOSTF

avec Ekin Koç, Erkan Kolçak Köstendil, Hazar Ergüçlü, Ercan Kesal...

**FESTIVAL REIMS POLAR 2025 :  
PRIX DU JURY ET PRIX DE LA CRITIQUE**

Ali est un brillant professeur de littérature comparée qui revient au pays – la Turquie – après quatorze années à faire carrière aux États-Unis. Il est respecté de ses étudiants, à peine moins de ses pairs, mais sa vie familiale est plus complexe. Il s'inquiète beaucoup pour sa mère, malade et très diminuée, une femme adorable qui vit sous le joug d'un mari autoritaire – peu aimant, peu présent, peu aidant, ce qui occasionne moult prises de bec. Parallèlement Ali tente depuis des mois d'avoir un enfant avec sa jeune épouse Haza, à qui il dissimule les examens médicaux qui prouvent qu'il est stérile. L'échappatoire d'Ali, c'est un petit jardin qu'il s'efforce de cultiver à l'extérieur de la ville – presque aux portes du désert, où l'eau est rare. Jusqu'à ce jour où, venu d'on ne sait où, Reza, un mystérieux ouvrier (agricole à l'occasion) lui propose ses services de jardinier pour un salaire de misère. Peu à peu, Reza suggère à Ali de judicieuses améliorations, qui vont de la technique d'irrigation à la corruption des autorités pour obtenir un permis illégal de forage... Lorsque la mère d'Ali est retrouvée morte sur le pas de sa cuisine, lorsqu'Ali s'interroge avec angoisse sur la responsabilité de son père, lorsque dans la tempête son fragile esquif social prend de la gîte (son boulot, son couple, ses frangines, tout se lézarde), Reza s'impose de plus en plus comme un recours inattendu. Insensiblement, le récit familial dérive vers la tragédie pour se muer en un thriller psychologique glaçant.

À travers l'intrigue, dans laquelle Alireza Khatami glisse avec malice des éléments troublants, perturbants, le film décortique les tréfonds de l'âme tourmentée d'un héros moins univoque, moins pur qu'on ne se l'imaginait. En butte à sa culture, à la violence systémique d'un patriarcat dont il croyait s'être libéré dans l'exil, Ali se lance à l'instinct dans une nécessaire et douloureuse déconstruction. Passionnant polar autant que brûlot politique sur une société malade, *The Things you kill* confirme, après le remarquable *Chronique de Téhéran*, co-réalisé avec Ali Asgari, la patte singulière et le remarquable talent d'Alireza Khatami.

# L'ACCIDENT DE PIANO

Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX

France 2025 1h28

avec Adèle Exarchopoulos, Jérôme Commandeur, Sandrine Kiberlain, Karim Leklou...

Les assidus de la filmographie foisonnante de Quentin Dupieux se souviennent avec gourmandise que dans *Mandibules* (2021), le duo de héros bras cassés et leur mouche géante amatrice de caniches se faisaient voler la vedette par un personnage secondaire incarné par une Adèle Exarchopoulos ahurissante, qui ne pouvait s'exprimer qu'en hurlant et qui crevait l'écran. Suite logique du compagnonnage entre le cinéaste et l'actrice : c'est la même Adèle qui, méconnaissable et givrée, tient le premier rôle de cette comédie burlesque et acide sur le monde des youtubeurs et autres influenceurs.

Elle incarne Magalie, une jeune femme née avec une particularité physiologique unique : une insensibilité totale à la douleur. À l'ère de YouTube, inspirée par les précurseurs célèbres de l'émission américaine *Jackass* (une bande de grands dadaïstes qui firent marrer les ados américains dans les années 1990 en réalisant des paris aussi stupides que dangereux), Magalie se met en scène depuis sa prime adolescence dans une série de vidéos où elle confronte son corps au pire de la maltraitance physique : frappée, ébouillantée, congelée, écrasée (par une masse, une voiture, un tractopelle...), pour le plus grand bonheur d'une foule de plus en plus nombreuse de « followers ». Magalie est une star aussi richissime qu'égotique, dont la vie est gérée dans ses moindres aspects par un agent homme à tout faire qu'elle dirige et humilie à loisir. Au moment où le film commence, Magalie s'est réfugiée, loin des médias, dans un chalet à la montagne. Ce brusque besoin d'anonymat surprend, alors qu'un mystérieux accident de piano, intervenu lors d'un tournage, menace de l'entraîner dans un engrenage infernal. Des fans locaux (Karim Leklou parfait en crétin) ont reconnu la star et se damneraient pour un selfie, tandis qu'une journaliste ratée (impayable Sandrine Kiberlain) pense avoir trouvé l'occasion de sa vie pour atteindre son inaccessible Graal : une interview de Magalie...





MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# SOULÈVEMENTS

SORTIE EXCEPTIONNELLE EN AVANT-PREMIÈRE  
À PARTIR DU 30 JUILLET



Film documentaire réalisé  
par Thomas LACOSTE  
France 2025 1h45

« How dare you ? », « Comment osez-vous ? » : ces trois mots tremblants de larmes et de colère dans la bouche de la toute jeune Greta Thunberg ont fait le tour du monde en 2019. Comme d'autres avant elle, comme d'autres après, elle alertait les puissants qui laissent l'hu-

manité s'autodétruire, qui refusent de prendre les mesures indispensables à la préservation de son avenir. « Comment osez-vous ? » L'apostrophe lancée par la petite Suédoise à la face des puissants, si elle fit ricaner fielleusement Alain Finkielkraut et les vieilles barbes pathétiques de son acabit, toucha instantanément le monde par l'évidence de son constat : la planète va mal, l'humanité fonce dans le mur – et ceux qui nous

gouvernent les mènent pied au plancher à leur perte. Même pas aveuglement : avec une morgue et un cynisme décomplexés au-delà de toute mesure, qui permirent par exemple à un Président de la République d'oser, présentant ses vœux au seuil de 2023, (se) demander (à haute voix) : « Qui aurait pu prédire la crise climatique ? ». Qui ? Mais tout le monde Monsieur le Président ! Comment osez-vous ?

N°449 du 30 juillet au 9 septembre 2025 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places